



LIGNES AU RINGEAU
ENTR'AMANT PAR POISE
LES FLEURES NEUVES ET
LE L'IMPETUDE, CORPS
DE GROS AU RAIENT
NUAGES, CARCINO, TIRS
GROUPE, PROUETTE
TECNE) RAISONNABLE
BONNEONS L'UNES
D'AVANT INTERMEDI
L'AS POUVE, T'AVE
DE JUE, PATES, S'ON



Tu te souviens?

Lison Futé

2022



Édito

Comme tu regardes le ciel étoilé, dans ce train Paris-Briançon, tu as fait trois vœux :

Définir les six fonctions du langage, retrouver le mari de mon frère, et faire un état des lieux avec la discrétion et la légèreté qui te caractérisent.

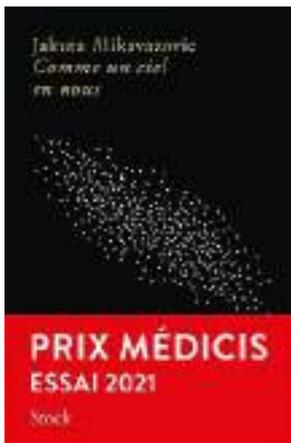
Tu souhaites apaiser nos tempêtes, nos jours brûlés et faire toute la vérité sur la lumière.

Une odeur de poulets grillés se fait soudain sentir. Je serai le feu de nos jours brûlés, écris-tu sur tes carnets de notes.

S'adapter, tu l'as toujours fait, lorsque tu chantais Come Prima, cette chanson douce, avec le petit polémiste, le passeur et le roi fantôme. Il fallait entendre le rire des déesses.

Comme toi, je suis une fille sans histoire, qui reste seule en sa demeure. Je suis la fille qu'on appelle Eden, qui aime vivre avec ses sœurs, écouter le chant de la pluie qui est aussi le chant d'Achille, feu mon mari, à qui je dis parfois : Ton absence n'est que ténèbres. Où que j'aille, au nord du monde, de mon plein gré, ou encore que je fasse le voyage dans l'Est, jamais je ne t'oublierai, toi, mon maître et mon vainqueur.

36 des 70 titres de notre nouveau Lison futé composent ce texte loufoque. Bonnes lectures d'été !



Jakuta Alikavazovic
Comme un ciel en nous

Stock, 2021
[ALI]

Titre à la fois poétique et énigmatique, *Comme un ciel en nous* induit-il que l'imaginaire est sans limite et qu'il nous donne des ailes ? A chacun, chacune de se raconter sa petite histoire... Celle que nous propose Jakuta Alikavazovic n'est pas banale.

La romancière passe la nuit du 7 au 8 mars 2020, seule, au musée du Louvre pour honorer une commande d'écriture. Seule, enfin pas complètement, entourée de la *Vénus de Milo* et de l'incontournable *Joconde*. La romancière sait pourquoi elle a laissé son fils âgé de neuf mois, elle est partie pour redevenir la fille de son père en se laissant envahir par ses sensations et pour dérouler le fil de ses souvenirs d'enfance. Souvent, son père l'emmenait dans ce musée. Encore aujourd'hui, que sait-elle de ce père, jeune exilé du Monténégro, qui préférerait lui raconter l'histoire de l'art plutôt que la sienne ? Ce père fantasque voulait sans doute offrir un ancrage, un horizon rêvé, une parenthèse enchantée à l'enfant qui n'était pas née dans une famille gâtée, mais socialement dévalorisée. « *Que transmet-on à sa fille, sa fille unique, quand on a renié son passé ? Quand on a pu ou cru pouvoir se réinventer dans un autre pays, une autre langue ?* » Au musée, la fillette perdait dans la foule son père adoré qu'elle tardait à retrouver, si bien que le gardien l'interrogeait. Et que faire de cette question que son père lui posait malicieusement de façon récurrente : « *Et toi, comment t'y prendrais-tu pour voler la Joconde ?* ». Jeu dangereux que d'imaginer l'impossible. L'espace d'une nuit, essayer d'accéder au secret, au fameux héritage à partir duquel on grandit.

Marie-Jo



Djaili Amadou Amal
Les impatientes
Emmanuelle Collas, 2020
[AMA]

240 pages. 240 pages comme une claque. Etre élevée pour servir un homme, accepter la polygamie, le viol conjugal, tel est le sort réservé aux trois femmes de ce roman basé sur une histoire vraie (et sans doute des milliers d'histoires vraies).

Mais peut-on utiliser ce beau verbe « élever » tant l'éducation de ces filles ne les formate que pour la patience, l'abnégation et la soumission ? On a envie de crier sa révolte au simple mot « patience » seule recommandation faite à ces femmes et qui revient comme un leitmotiv tout au long de l'histoire de ces trois destins croisés. Elles vont se révolter, chacune à sa façon, pour essayer d'échapper à la fatalité et au poids des traditions. Djaili Amadou Amal, militante féministe et écrivaine camerounaise a obtenu le *Goncourt des lycéens* en 2020 pour ce roman largement inspiré de son histoire personnelle.

Valérie



Christine Angot
Le voyage dans l'Est

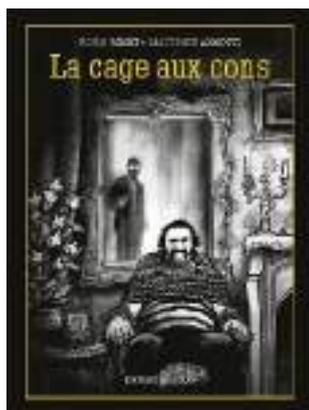
Flammarion, 2021
[ANG]

« *Vous ne comprenez pas... vous ne comprenez pas... pour vous l'inceste, c'est juste un truc sexuel. Vous ne vous rendez pas compte, de ce que ça fait d'avoir un père qui refuse que vous soyez sa fille.* » « *A 13 ans, j'ai rencontré mon père à Strasbourg dans un hôtel que je ne saurais pas situer... ce père qui est censé me*

reconnaître, me regarde... fait un pas et m'embrasse sur la bouche. J'ai pensé – tiens ça m'arrive à moi, ça ! »

L'auteure revient sur ce thème et c'est tant mieux, car il dénonce l'emprise d'un père sur sa fille et décrit précisément la manière dont cet acte s'inscrit dans un rapport d'autorité et de soumission, mais aussi de collaboration, car très souvent l'entourage laisse la victime se dépatouiller avec son agresseur. Une maîtrise remarquable de l'écriture pour ce roman qui raconte son histoire.

Janick



Robin Recht & Matthieu Angotti
La cage aux cons

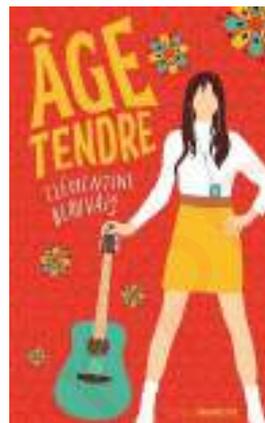
Liana Levi, 2018
Delcourt, 2020
[BD ANG]

Elle a pas complètement tort Karine quand elle dit qu'elle a vraiment choisi le plus con. Ramène du pognon sinon c'est pas la peine de rentrer qu'elle m'a dit. Donc je vais

lui en chercher parce qu'elle a toujours raison et puis parce que c'est mon grand amour. Et là bingo la chance me sourit quand je laisse trainer mes oreilles au bar du coin. Y'a là un zouave rond comme une queue de pelle qui se vante d'avoir chez lui un sacré magot. J'ai plus qu'à le coller au fouigne comme un bout de sparadrap, attendre qu'il pionce pour m'inviter chez lui et le délester d'une partie de son fric, j'suis pour le partage des richesses moi. Allez hop petite filature pépère ni vu ni connu. Oh bordel j'en crois pas mes yeux, il y a au moins trente ou quarante patates dans le tiroir de cette commode ! Ah mais la lumière qui s'allume c'était pas prévu au programme, ni le fait de passer du rôle de chasseur à celui de gibier. Voilà je ne vous en écris pas plus parce que vous devez découvrir par vous-même cette histoire rocambolesque, cette rencontre improbable entre deux hommes qui le sont tout autant. Ça a été mon coup de cœur bande dessinée cette année et c'est d'autant plus à souligner

que j'en ai beaucoup lu ces derniers temps. *La cage aux cons* m'a déstabilisé par son propos et par son ambiance sombre et folle et m'a tenu en haleine jusqu'au bout tant la tension est omniprésente.

Grégory



Clémentine Beauvais
Age tendre

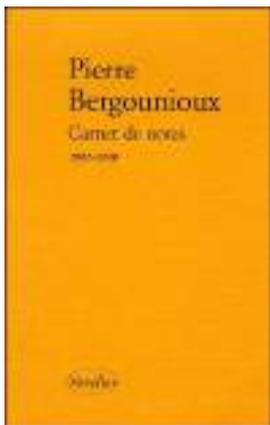
Sarbacane, 2020
[BEA]

Dans un futur vraiment proche, le jeune Albigeois Valentin Lemonnier doit faire son Service Civique Obligatoire après sa troisième. Bien entendu, son affectation ne correspond pas vraiment à ses vœux. Il va devoir

passer un an dans une unité « Mnémosine » à Boulogne. A l'intérieur de ce centre pour personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, les résidents évoluent dans un cadre reconstituant l'ambiance de leur jeunesse. Valentin est affecté dans le département années 60-70. Dans cette atmosphère vintage, il aura à relever bien des défis. Le principal sera de trouver une solution pour honorer une réponse positive à un concours de *Salut les copains* de 1967 : Comment faire pour que la jeune Françoise Hardy chante *La maison où j'ai grandi* devant tous les résidents ? Ici Clémentine Beauvais nous emporte avec poésie dans un univers décalé grâce au regard d'un ado peu ordinaire. Sous couvert de comédie, ce roman initiatique aborde bien des sujets de société qui nous concernent tous. De la même autrice je vous conseille également *Sainte Marguerite Marie et moi* qui est également à la médiathèque ! Un vrai OLN*celui-là ! Clémentine Beauvais fait l'hagiographie de la sainte de sa famille, Marguerite Marie Alacoque. Je vous conseille encore *Brexit romance* qui est fait pour vous si vous aimez les histoires de badinages amoureux (on y trouve d'ailleurs des clins d'œil aux auteurs patrimoniaux comme Beaumarchais, Shakespeare, Musset).

Marie-Agnès

*Ouvrage Littéraire Non Identifié



Pierre Bergounioux
Carnets de notes
(2016-2020) et
Carnets de notes
(1980-1990)

Verdier, 2021 et 2006
[BER]

Journal d'un homme vieillissant et malade, le portrait d'un homme se dessine par l'intime, le peu d'importance, le petit quotidien, au fil des jours, des saisons puis

des années. Pierre Bergounioux se lève toujours avant le jour, il décrit le temps qu'il fait, puis son état de santé, le plus souvent mauvais (il souffre depuis une dizaine d'années d'insuffisance cardiaque). Ensuite s'enchaînent, selon les jours, le travail de lecture ou d'écriture, les allers-retours en RER à Paris pour des émissions de radio, des conférences ou des rencontres, les courses au village, les visites à Paul, son fils cadet, la promenade avec Cathy, la compagne chérie, le coucher, tôt aussi... Le livre est imposant (plus de 900 pages) et le papier très fin, ce qui peut être impressionnant, voire rebutant pour le lecteur. Et il m'a fallu en effet un peu de persévérance pour commencer à apprécier la succession monotone des jours, la répétition des maux (nombreux) de Pierre Bergounioux, la morne vie en banlieue... Le voile gris de tristesse qui imprègne ce livre ne se lève que très rarement et il vire souvent aux nuages plus sombres du désespoir. Cet homme, à l'âge de 17 ans, eut la révélation de sa finitude et ne s'en est jamais remis. Seule l'étude, la réflexion, la lecture et l'écriture semblent encore capables d'alléger le lourd fardeau de sa vie. Et un peu de sculpture encore quand son état de santé le lui permet, pas souvent... Et deux fois par an un séjour dans la Corrèze natale et tant aimée... Mais pourquoi, malgré cette monotonie et la mélancolie qui s'en dégage, poursuivre quand même cette lecture ? Parce que quelque chose se passe, et que le charme opère ! Au bout de ces presque 1000 pages, je ne pensais plus qu'à Pierre Bergounioux ! Je voulais continuer de vivre avec lui, avec Cathy, avec Paul, Soulef et les petites, avec Ninou et Gaby,

et j'ai foncé à la bibliothèque pour y emprunter le premier tome des *Carnets*, écrit dans les années 80, impatiente que j'étais de le découvrir en sa jeunesse. Et c'est le même ! Au début de la trentaine, avec deux petits garçons, professeur de collège désabusé, il est déjà cet être rempli de désespérance et, comme dans les *Carnets* de 2020, on peut compter sur les doigts d'une main les moments joyeux ou simplement légers (j'ai même marqué une page où le mot « bonheur » apparaît, c'est dire...). Père aimant et attentif, mais aussi terriblement inquiet, il joue ou rit peu avec ses enfants mais a à cœur de les « élever », dans le sens premier du verbe. La seule différence avec les *Carnets* des années 2016-2020, c'est que les moments passés en famille en Corrèze ont l'air de le rendre, sinon heureux, du moins apaisé, entre le travail du bois, la chasse aux papillons et la pêche. J'ai été fascinée par cette lecture où j'ai fait la découverte d'un homme « à rebours », d'abord dans son âge mûr puis dans sa jeunesse, un homme exceptionnel et un auteur magnifique dont j'ai eu l'impression d'être très proche en refermant ses *Carnets*.

Aude



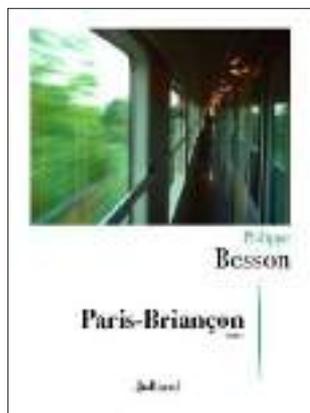
Nathalie Bernard
Le dernier sur la plaine

Thierry Magnier, 2019
[BER]

Kwana, dit « le parfumé », est né d'un chef indien comanche noconi et d'une mère blanche. A l'âge de 13 ans, son camp est attaqué par des rangers. Brutalement confronté à la violence et à la mort, il est contraint de fuir et de prendre en charge son petit frère afin de retrouver les siens. Ce

roman est inspiré d'une histoire authentique, celle de Quanah Parker, dernier chef comanche à avoir vécu la vie libre de ses ancêtres. Il en gardera toute sa vie la saveur et n'aura de cesse de se battre afin de sauvegarder son peuple et sa culture. Nathalie Bernard nous fait ressentir par la voix de Kwana, le

souffle du vent sur les plaines, la fraîcheur de l'eau et la brûlure du soleil, le temps long, le lien étroit qui lie les « hommes libres » avec la nature et les animaux. Elle nous raconte aussi le sort cruel qui a ensuite été le leur, ils ont été tués ou enfermés dans des réserves, privés de leurs terres et de leur liberté. Ce roman n'est pas triste mais l'écrivaine narre avec justesse et sans jugement un épisode de l'histoire du « nouveau monde », celle de ses conquérants, sûrs de leur bon droit à s'installer sur ces terres et celle de ses premiers habitants sommés de laisser la place aux nouveaux arrivants. Destiné à la jeunesse, ce magnifique roman s'adresse aussi bien aux adultes et nous questionne sur les multiples visages de l'Amérique.



Philippe Besson **Paris-Briançon**

Julliard 2022
[BES]

Etant fille de cheminot, j'ai eu souvent l'occasion de prendre le train de nuit dans ma vie. Alors, c'est avec plaisir que je suis montée dans le train de Philippe Besson. Et me voilà au coeur d'un huis clos, entourée de

personnages que rien ne relie, en route pour les Alpes, l'air pur, les vacances. Ils sont une dizaine dans cette voiture, des compagnons de voyage qui m'ont permis de retrouver des souvenirs, des sensations d'enfance liées au train... Compagnons d'infortune car ce voyage ne se terminera pas sans problèmes et pour certains c'est un billet sans retour. C'est le départ, une excitation joyeuse pour les uns est palpable, les autres sont préoccupés ou rêveurs. Mais l'intimité de la nuit aide aux confidences, aux rapprochements, aux partages et à l'amour. Une jolie parenthèse. Durant tout le voyage, le roman nous tient en haleine mais nous oblige à faire le deuil de certains passagers. Un grand coup de cœur pour Philippe Besson que je n'avais jamais lu.

Arlette



Dimitri Bortnikov **L'agneau des neiges**

Rivages, 2021
[BOR]

Certains livres vous marquent au fer rouge et leur empreinte vous hante. *L'agneau des neiges* de Dimitri Bortnikov est de ceux-là. Né en Russie, Bortnikov a d'abord écrit dans sa langue maternelle des livres qui ont connu un

grand succès en Russie puis, installé à Paris, en 1998, il a appris le français dont il ne parlait pas un mot et l'a choisi pour ses romans suivants. Aujourd'hui, il écrit directement en langue française. Son pays sert de décor, son style porte une infime trace de sa langue maternelle et, si on tente de le décrire on convoque Boris Vian pour sa créativité lexicale ou Céline pour sa propension à introduire des chapelets d'onomatopées ou de phrases syncopées. Le récit est souvent brutal : on y suit Maria, née avec un pied bot dans une famille très pauvre, bientôt vendue par ses frères contre quelques poissons et constamment tenaillée par la faim. « Si tu ne t'habitues pas – tu crèves, et si tu ne crèves pas – tu t'y habitues. » Cet hiver, comme tous les hivers russes, emporte les plus faibles et condamne les plus forts à survivre. La neige est omniprésente, on sent son odeur, on la respire « Il neigeait comme jamais cet hiver-là. Il neigeait nuit et jour. Il neigeait à abolir le jour ». Cette femme, emportée dans le grand blizzard de la révolution russe, est un des plus beaux personnages féminins écrits depuis bien longtemps. « Maria a vu le jour quand la Révolution s'est mise à table pour dévorer ses enfants. Et plus elle mangeait, plus elle avait faim ». Aux bottes des Bolcheviks succèdent celles de l'armée allemande, le blocus de Leningrad, son pilonnage par les canons de 150 « Ça laboure à remuer des tombeaux ! Ça met debout les cercueils ! Ça ouvre les tombes ! Ça frappe la terre gelée et elle gémit, elle ! Et ça tonne encore. Ça canonne de partout... » Sous les décombres Maria tente d'organiser la survie d'une douzaine de moutards dont elle a la charge. Soudain le rédacteur de cette

note se prend à penser : « Si je continue comme ça personne n'aura envie de lire ce bouquin, c'est trop horrible, pourquoi se faire mal ? » Eh bien non ! Ce livre nous transporte par son humanité communicative, son foisonnement verbal, sa relation à la nature.

C'est beau comme la vie juste avant de la quitter.

Gérard



Gianfranco Calligaris
Le dernier été en ville

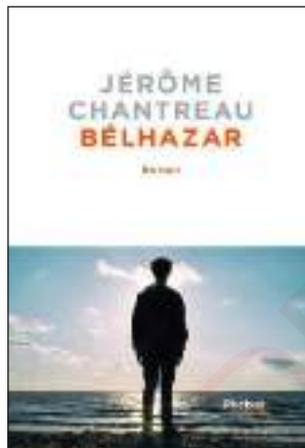
Gallimard, 2021
Traduit de l'italien
par Laura Brignon
[CAL]

« Du reste, c'est toujours pareil, on se démène pour rester à l'écart et puis un beau jour, sans savoir comment, on se retrouve embarqué dans une histoire qui nous conduit tout droit à la fin. » Ainsi commence

le dernier été romain de Leo Gazzara. Et ça, c'est juste le premier paragraphe. Pour ma part, un début comme ça, ça me fait ma journée. Mais ce bon vieux Gianfranco ne s'arrête pas là ! Belles utilisations du zeugme : « *J'arrivai à la piazza del Popolo l'estomac vide et les chaussures pleines d'eau* »

Arrogance désespérée face au monde : « *En rentrant, je m'arrêtai acheter d'autres aspirines et quelques provisions puis je m'enfermai chez moi, décidé à ne pas en sortir tant que le monde ne m'aurait pas présenté des excuses.* » Fulgurances décalées : « *Quelqu'un cria son prénom. Elle se tourna encore une fois vers moi, puis la foule déborda de ses lunettes et l'aval.* » Vous aurez donc compris qu'il m'en faut peu pour être heureux. L'errance romaine de Leo Gazzara à la fin des années 60 a des allures de Dolce Vita, dont il conserve l'amertume enjouée et l'ironie désespérée. Traduit en français près de 50 ans après sa sortie transalpine, *Le dernier été en ville* a obtenu le *Prix Fitzgerald* 2021, et, en ce qui me concerne, et mises à part les œuvres de Francis Scott Fitzgerald, c'est le roman le plus fitzgeraldien que j'ai lu !

Emmanuel



Jérôme Chantreau
Bélhazar

Phébus, 2021
[CHA]

Jeudi 2 septembre 2021
11h00, théâtre de La Bastille, présentation de la rentrée littéraire. Assis dans le public composé quasi exclusivement de femmes bibliothécaires (je vous arrête tout de suite, j'y suis vraiment allé pour les

livres) qui se remettent doucement du passage sur scène de François-Henri Desirable Désirable (en vrai moi aussi il m'a cueilli), je n'ai plus qu'une idée en tête il faut que je lise *Bélhazar*. Quelques minutes plus tôt, l'auteur du livre, Jérôme Chantreau était venu nous le présenter laissant l'assistance perplexe et un peu abasourdie tant tout paraît fou dans cette histoire vraie. *Bélhazar* est un jeune homme atypique à bien des égards qui a croisé le chemin de l'auteur il y a quelques années car ce dernier était un de ses professeurs. Et quand Jérôme Chantreau entend à nouveau parler de son ancien élève c'est pour apprendre que celui-ci est décédé à seulement dix-huit ans d'une balle dans la tête lors de son interpellation par des gendarmes. De là il décide d'enquêter sur ce fait divers et se retrouve complètement aspiré par la vie de cet adolescent peu banal et par la malédiction qui semble le poursuivre bien au-delà de sa mort. Ce récit/témoignage sur un destin peu commun nous plonge de façon vertigineuse dans un univers sombre et lumineux, triste et gai, et profondément dément. Une lecture dont on ne ressort pas indemne, de celles qui laissent des traces, qui ébranlent, qui désorientent de par les interrogations qu'elles suscitent et auxquelles il est très difficile, voire impossible de trouver des réponses.

Grégory



Thierry Chavant, Valentin Gendrot

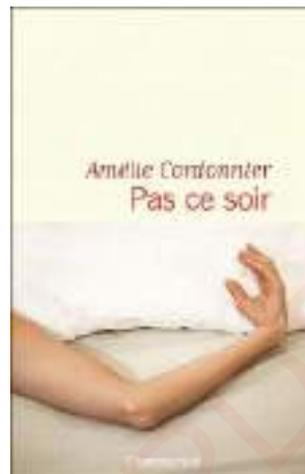
Flic, l'histoire vraie du journaliste qui a infiltré la police

Goutte d'or, 2021
[BD CHA]

Jusqu'à présent, personne ne s'était lancé un tel défi : infiltrer la police. Valentin Gendrot, journaliste, a mis

sa vie entre parenthèses pour arriver à mener une enquête sur notre police, de l'intérieur. Après quelques mois de formation, il est affecté comme ADS (adjoint de sécurité) avec permis de port d'armes dans un commissariat du 19^e arrondissement de Paris. Il devient alors le témoin de violences perpétrées par certains membres de la brigade auprès de jeunes hommes noirs, d'origine arabe ou migrants, qu'ils surnomment « les bâtards ». Ses révélations qui ont fait la une des journaux, ont poussé le ministre de l'Intérieur à mandater une vaste enquête. Après un premier livre publié, la BD dévoile la suite de l'infiltration : l'interrogatoire de Valentin Gendrot par l'IGPN. Un récit graphique qui montre avec réalisme la vie des flics. Quand quelques policiers sont violents au sein d'une brigade, les autres se taisent et le silence s'impose face aux ultras... le mal-être des policiers est pourtant une réalité puisque c'est une des professions où l'on trouve les plus forts taux de suicide ! Ces comportements minoritaires n'en sont pas moins inacceptables et il est urgent de les faire connaître.

Janick



Amélie Cordonnier
Pas ce soir

Flammarion, 2022
[COR]

Comment un couple aimant et passionné en arrive doucement au fil du temps à voir le désir s'étioler comme si c'était écrit et inéluctable ? Ces baisers qui deviennent mécaniques, protocolaires et qui sont là uniquement pour souligner un bonjour ou

une bonne nuit mais sans vraiment les souhaiter. Ces baisers qui finissent par disparaître tant leur redondance confère plus à une norme quasi administrative qu'à une envie irrépressible d'embrasser son/sa partenaire. Amélie Cordonnier se glisse dans la peau d'un quinquagénaire parisien en plein doute sur son couple et l'absence d'envie amoureuse de sa femme. Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle semble avoir tout compris tant les doutes et la douleur de ce dernier ont l'air palpable. Certains passages à la fois durs et cinglants traduisent, sans jamais être dans le jugement, le mal-être de cet homme encore amoureux, qui semble perdu et finit par interpréter le moindre geste ou la moindre absence de geste de sa compagne. Ce huis clos dans la tête d'un type malheureux est une réussite. Une femme qui écrit avec une telle justesse sur des sentiments masculins, pas sûr que l'inverse existe...

Grégory



Stéphanie Coste

Le passeur

Gallimard, 2020

[COS]

Pour commencer il est à souligner que ce livre a reçu le *Prix de la Closerie des Lilas* en 2021. C'est un prix littéraire exclusivement féminin qui couronne une romancière de langue française dont l'ouvrage paraît à la rentrée

littéraire de janvier. Le passeur, c'est Seyoum, un Érythréen qui officie sur les côtes libyennes en 2015 et dont le business est plus que florissant. Alors pourquoi se retourner le cerveau entre la drogue et l'alcool si les affaires marchent si bien ? Pourquoi les souvenirs du passé ressurgissent maintenant et viennent se fracasser dans sa tête comme des bateaux de migrants sur les vagues déchaînées qui reviennent inlassablement, implacables et insensibles ? Que de chemin parcouru depuis son enfance à Asmara en Erythrée avec Madiha, l'amour de sa vie. Et puis l'enchaînement fou, l'espoir puis la dictature, tout ça pour finir sur des plages de Libye à vendre à prix d'or un rêve quasi inaccessible, à surcharger des embarcations de fortune avec des hommes et des femmes aussi décharnés que déterminés. La froideur et la cruauté du système sont effroyables, l'humain n'est rien si ce n'est une source de profit à la rentabilité exceptionnelle et infinie. Les bateaux coulent, les corps disparaissent, parfois momentanément, il faut juste faire attention à l'excès de naufrages qui pourrait jouer à plus ou moins long terme sur la réputation de la petite entreprise qui ne connaît pas la crise. Un récit puissant sur un parcours atypique ou comment de victime on peut devenir soi-même bourreau.

Grégory



Cécile Coulon

Seule en sa demeure

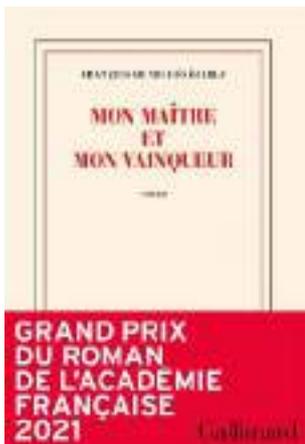
L'Iconoclaste, 2021

[COU]

Au 19^e siècle, il ne semble pas étrange pour une jeune fille de consentir à un mariage de raison. Aimée ne fait pas exception, elle est sage, aime ses parents, et ce jeune homme sérieux, solitaire, au charme suranné

qui lui fait la cour ne lui déplaît pas, il l'intrigue même. Elle accepte donc de l'épouser et se prépare à vivre au Domaine Marchère. Cependant, cette nouvelle vie loin des siens, auprès d'un homme distant qu'elle tente d'appivoiser, n'est pas celle qu'elle imaginait. Elle découvre le passé tragique de son mari, le personnel inquiétant et omniprésent qui lui est attaché et cette demeure... sombre, entourée d'une forêt plus sombre encore, mystérieuse et tellement belle, à la limite du fantastique. L'arrivée dans sa vie d'Émeline, professeure de flûte, va lui apporter la lumière qui lui manquait mais va aussi jeter le trouble dans son âme... Cécile Coulon nous conte une histoire où se côtoient le mystère, le suspense, la passion amoureuse, et nous livre les tourments et méandres de ses personnages habités. Dans ce roman où la nature et la poésie sont intrinsèquement liées, où un événement inattendu peut toujours nous surprendre, la beauté de l'écriture nous enchante et l'intrigue nous emporte, nous tenant en haleine jusqu'au bout.

Nadège



François-Henri Désérable
Mon maître et mon vainqueur

Gallimard, 2021
[DES]

Conservateur à la BNF, Vasco tombe amoureux de Tina, une belle comédienne qui partage son goût pour la littérature.

Mais voilà, Tina va se marier. Emporté par ses lectures romanesques, Vasco commet

quelques folies, et lorsque le roman s'ouvre, il est en garde à vue. On a retrouvé sur lui au mariage de Tina un revolver, de la poudre sur les mains et un cahier de poèmes. Que s'est-il passé ? Pour résoudre l'enquête, le juge d'instruction cherche des indices dans le cahier avec l'aide du narrateur, ami de Vasco qui s'improvise avocat en décryptant les vers. L'intrigue amoureuse entre Vasco et Tina, révélée au fil des poèmes, dévoile une autre histoire emboîtée, celle de Verlaine et de Rimbaud. Poèmes, coups de feu et rebondissements rythment un récit flamboyant qui célèbre l'humour, l'amour et la littérature. Que demander de plus ?

Katia



Ananda Devi
Le rire des déesses

Grasset, 2021
[DEV]

Bénarès, « ville terrible et magnifique », « la ville de la fin, de toutes les fins. Ici on abandonne aussi bien les espoirs que les terreurs ». La Ruelle : « des cellules minuscules... avec juste assez de place dans chacune pour un matelas posé à

même le sol.... Les femmes sont assises sur le seuil parées de leurs vêtements bariolés, de leurs paillettes, de leurs bijoux, de leurs fleurs. A la fois mascarade et paroxysme de beauté. Les grands sourires sont abimés. Le parfum dont elles s'aspergent ne masque pas les relents du mâle englués à leur peau. ». La maison des hijras : non loin de la Ruelle, la maison des hommes qui ont abandonné leur masculinité, « Dans cette rue où tout est laid, il y a quelque chose de beau dans cette maison... Ici vivent des êtres fragiles au rire triste, aux voix trop fortes, otages de la vie. » Dans ce cadre glauque et misérable, une enfant tellement rejetée par sa mère qu'elle ne lui a pas donné de nom (« Et si cette absence de nom pouvait la faire disparaître ? »), découvre à travers une fente de la mince paroi les activités désespérées de Veena, sa mère. Elle ne parle pas, elle observe. Parmi les clients réguliers, Shivnath, homme saint, pervers et stratège a « pour humble ambition de devenir un dieu ». L'enfant décide de se donner un nom : Chinti, la fourmi. Elle sort du cagibi, se glisse dans la vie des habitantes de la Ruelle, rend de menus services, devient leur mascotte, objet de la tendresse qui leur est refusée.

Sadhana, la hijra elle aussi observe, puis accueille la petite fille en guenilles, la prépare à une vie qui ne pourra jamais être la sienne.

L'enfant grandit ; elle est devenue femme avant d'avoir été enfant. Grâce aux conseils de Sadhana, elle marche avec élégance, danse en faisant tinter les clochettes. Chinti si belle n'est plus une fourmi mais un papillon. « Pourquoi faire naître la beauté là où seule la laideur peut vous protéger ? » Tout le monde l'admire. La maquerelle de la Ruelle, Shivnath qui veut en faire une princesse et sa mère qui la voit comme une rivale mais qui, dans sa jalousie, comprend « qu'elle est sa seule chance d'amour ». L'impensable semble inéluctable. Les femmes seront-elles plus fortes que les dieux ?

Ce livre, portrait d'une réalité indienne, méconnue et bouleversante oscille sans cesse entre le sordide et le lumineux, la rage et le fatalisme. L'écriture parfois crue, parfois poétique, toujours captivante, dénonce les dégâts des superstitions religieuses et redonne aux femmes maudites de la Ruelle toute leur dignité.

Monique



Diglee
Ressac

La ville brûle, 2021
[DIG]

En février 2020 Diglee décide de faire une retraite de cinq jours en Bretagne (elle ne pensait pas être confinée un mois plus tard). Elle part au lendemain de l'accident de voiture de son beau-père, son père de cœur, celui qu'elle ne reconnaît plus depuis que la

bipolarité s'est déclarée : il refuse de se soigner. Elle perd petit à petit cet homme tant aimé : « *Nous pleurons un disparu qui vit sous nos yeux* ». C'est à l'Abbaye de Rhuys dans le Morbihan qu'elle va se ressourcer, se réparer, ressac casser à l'envers... C'est donc le journal de ces cinq jours dans ce refuge où elle fera la rencontre de femmes qu'elle n'aurait certainement jamais croisées, cinq jours où l'on comprend son amour de la littérature et la place de la sororité dans sa vie. *Ressac* est un livre doux et intense, c'est une ode aux bonheurs simples, une écriture sincère, intime, une parenthèse d'apaisement.

« Je réapprends à m'ennuyer. A laisser la place en moi pour du rien. A laisser mon esprit vagabonder en paix, à son rythme, sans l'abrutir d'informations et de sollicitations extérieures. J'accepte d'affronter l'angoisse, plutôt que de l'ensevelir. »

Fleur



Diglee
Je serai le feu

La ville brûle, 2021
[P DIG]

Faisons un petit test. Pouvez-vous me donner, très vite, sans réfléchir, trois noms de poètes ? J'en étais sûre ! Vous avez, en grande majorité (pour ne pas dire en totalité) cité uniquement des noms masculins :

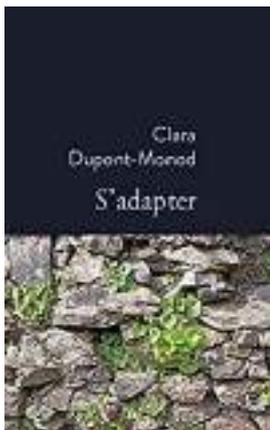
Villon, Hugo, Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Prévert... rien que des hommes. Mais, où sont les femmes ? Après s'être posé cette question, Diglee (illustratrice, lectrice, féministe, telle qu'elle se définit sur son blog) a effectué un énorme travail de recherche sur les poétesses. Elle en a sélectionné 50 et les a classées par familles. Ainsi, Cécile Sauvage est une fille de la lune, Ingeborg Bachmann une mélancolique, tandis que Patti Smith fait partie des magiciennes. Pour chacune, Diglee a rédigé une petite biographie personnelle agrémentée d'un délicat portrait à la plume, le tout complété par une sélection de poèmes. Si j'ajoute que l'objet livre est une réussite, couverture toilée rose pâle, flammes dorées qui dansent autour du profil aquilin d'Anna Akhmatova, vous n'aurez plus qu'une envie : emprunter ce fabuleux recueil. Et les mots des poétesses vous accompagneront longtemps.

« *J'existe*

Et ça comporte tout. »

Claude Cahu

Marie



Clara Dupont-Monod

S'adapter

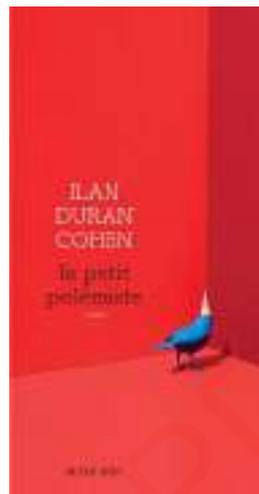
Stock, 2021

[DUP]

« Il lui chuchotait les nuances de vert que le paysage déployait sous ses yeux, le vert amande, le vif, le bronze, le tendre, le scintillant, le strié de jaune, le mat. Il froissait des branches de verveine séchée contre son oreille. C'était un bruit cisailant qu'il contrebalançait par le clapotis

d'une bassine d'eau. Parfois il nous déchaussait du mur de la cour pour nous lâcher de quelques centimètres afin que l'enfant perçoive l'impact sourd d'une pierre sur le sol. » C'est l'histoire d'une fratrie qui nous est racontée par les pierres de la cour de la maison cévenole où vit la famille, les pierres parce qu'elles aiment les enfants car eux seuls prennent soin d'elles, les caressent et les mettent à l'abri au fond de leurs poches. L'arrivée d'un frère inadapté va bouleverser la fratrie. L'aîné tout d'abord : il endosse le rôle de protecteur, il prend en charge ce petit frère immobile et aveugle, il s'investit intégralement, il est au service de l'enfant différent. Il en découle un amour total et fusionnel. Puis la cadette dont la honte et la culpabilité sont ressenties, la jalousie et la colère aussi. Le frère passe beaucoup de temps avec l'inadapté. Enfin, il y a le petit dernier pour qui l'histoire est toute autre et je vous laisserai la découvrir. C'est une écriture simple, belle et délicate. Clara Dupont-Monod décrit avec pudeur les sentiments de chacun et, malgré la gravité du sujet, c'est un roman extrêmement lumineux.

Fleur



Ilan Duran Cohen

Le petit polémiste

Actes Sud, 2020

[DUR]

Si vous avez envie de rire, je n'ai qu'un conseil : lisez *Le petit polémiste* !

Tout se passe pour le mieux dans la vie ordinaire d'Alain Conlang, polémiste assermenté, jusqu'au jour où, lors d'un dîner privé, une remarque un peu sexiste lui échappe.

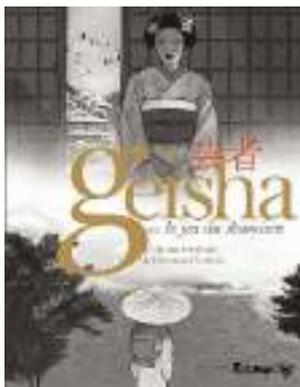
Il est immédiatement dénoncé,

cloué au pilori et dans l'attente de son jugement on assiste à la descente aux enfers kafkaïenne du petit polémiste. En effet un procès inique se profilant à l'horizon, Alain Conlang tente de faire profil bas en se soumettant notamment aux règles très strictes édictées par la République laïque : interdiction de se séparer de son Smartphone, rationnement sous forme de tickets de viande et d'alcool, ghettoïsation des personnes pratiquant une religion... L'auteur décrit avec un humour corrosif un Etat où la santé des citoyens et les relations humaines sont régulées tels des algorithmes.

Cette dystopie jubilatoire recense avec maestria les travers de notre société où les réseaux sociaux font la loi et où la pensée unique gouverne les esprits.

Ce roman fait beaucoup rire mais désarçonne aussi tant cette société imaginaire ressemble par bien des aspects à la nôtre et nous amène à réfléchir au monde actuel.

Caroline



**Christian Perrissin et
Christian Durieux**
**Geisha ou le jeu
du shamisen**

Futuropolis, 2017
[BD DUR]

Dans ce diptyque, nous suivons l'histoire de Setsuko, qui grandit à l'ère de la modernisation du Japon, au début du 20e siècle.

Lorsqu'elle est âgée de 7 ans, ses parents décident de quitter leur petit village pour la grande ville, dans l'espoir d'une vie meilleure. Mais peu après leur arrivée, le père est victime d'un accident de tramway. S'il survit, il perd néanmoins l'une de ses jambes et sombre dans l'alcool. Suite à cet événement et aux nombreuses dettes qui s'accumulent, Setsuko est vendue à une Okiya, une maison de Geishas du quartier des plaisirs. Si les débuts sont difficiles, une rencontre va contre toute attente changer son destin : la musique. Elle découvre l'art et le son du shamisen, instrument à cordes traditionnel japonais. Setsuko ne brille pas par sa grâce ou sa beauté, elle excelle en revanche dans l'art de la musique. C'est l'aube d'une toute nouvelle existence qui attend Setsuko, celle de Kitsune la renarde, belle, talentueuse et reconnue de tous. Dans ce récit initiatique, on suit la vie quotidienne d'une jeune fille et son apprentissage pour devenir Geisha. C'est une très belle BD, délicate et sensible, avec un magnifique coup de crayon et des textures tout en nuances de gris qui nous offrent une ambiance désuète et mélancolique, mais toujours très belle.

Hind



Susan Fletcher
Un bûcher sous la neige

Plon, 2010
Traduit de l'anglais par
Suzanne Mayoux
[FLE]

Dans ce roman historique, nous suivons l'histoire de Corrag, jeune Anglaise vivant au 17^e siècle, à l'époque des rébellions jacobites. Si elle n'aspire qu'à la paix et à trouver sa place dans le monde, Corrag est malgré elle

porteuse d'un lourd héritage : sa mère, accusée de sorcellerie, a été brûlée sur un bûcher. Après la mort de cette dernière, Corrag prend la fuite en espérant échapper à la folie des procès et des chasses aux sorcières. Mais son mode de vie particulier et sa connaissance des plantes médicinales vont se retourner contre elle. Mise aux arrêts, tout ce qui la sépare encore des flammes est la neige qui continue de tomber. Pendant sa captivité, elle fera la rencontre de Charles, un homme d'église qui cherche des informations sur un massacre ayant été perpétré peu avant et dont le seul témoin n'est autre que notre héroïne. Malgré les préjugés induits par sa foi, il lui rend visite chaque jour, espérant lui soutirer des aveux avant qu'elle ne soit exécutée. Mais, sans que personne ne s'y attende, un lien va naître entre nos deux personnages, au fil de ces visites et des souvenirs racontés par Corrag, à travers lesquels nous suivons son périple, des décors humides de l'Angleterre aux paysages enneigés des Highlands écossais. Avec ses souvenirs, ce sont toutes ses expériences du monde et ses rencontres que l'on découvre, nous faisant témoin du meilleur et du pire de ce que l'humanité peut offrir. Dans ce roman, nous avons droit à une écriture magnifique et saisissante, qui décrit une injustice qui nous prend aux tripes. On s'attache rapidement aux personnages, dont la soif de liberté et l'anticonformisme nous émeuvent. Ce récit est un véritable hommage à tous ceux qui ont eu le malheur de ne pas rentrer dans les cases créées par nos sociétés.

Hind



Mathilde Forget
De mon plein gré

Grasset, 2021
[FOR]

Une femme vient se livrer à la police. Elle raconte sa nuit avec un homme qu'elle a invité chez elle la veille. Quel crime a-t-elle commis ? D'emblée, le doute s'installe : Qui est la victime ? Qui est l'agresseur ? Les questions pour reconstituer la soirée

se font lancinantes et suspicieuses. Au fil des pages, le malaise s'accroît pour le lecteur qui comprend bientôt que la narratrice a en fait été victime d'un viol. L'interrogatoire prend rapidement des allures de procès kafkaïen. La narratrice, en état de choc, doit prouver son innocence mais tout l'accable : son haleine alcoolisée, l'invitation dans son appartement, ses excentricités (elle a rangé son ordinateur portable dans sa machine à laver), son orientation homosexuelle... Dès lors, quel crédit peut-on accorder à sa plainte ? Ce récit autobiographique révèle la violence et l'absurdité du parcours judiciaire : les témoignages des victimes sont disséqués, leur récit est répété ad nauseam sans être véritablement entendu, leur corps devient pièce à conviction et scène de crime. Heureusement l'humour parvient à se glisser dans le texte pour faire contrepoin. Mathilde Forget porte un regard ironique et distancié sur les situations. Sa description du commissariat très cinématographique, tourne à la farce dans les petits détails relevés : le paquet de cigarettes de l'agent qui tombe au ralenti, les roulettes de son fauteuil qui couinent, sa maladresse et sa lenteur dactylographiques pour taper sa déposition (tac tac tac, touche effacer, tac tac tac, touche effacer, pour aboutir au fameux « Bon on va reprendre depuis le début »). Faut-il en rire ou en pleurer ? En lisant *De mon plein gré*, le lecteur s'engage sur un chemin de crête. Il peut glisser à tout moment. C'est déroutant et périlleux. C'est en fait tout le talent de l'auteure : conjuguer le témoignage et la littérature, ne pas choisir entre le cri et la beauté.

Katia



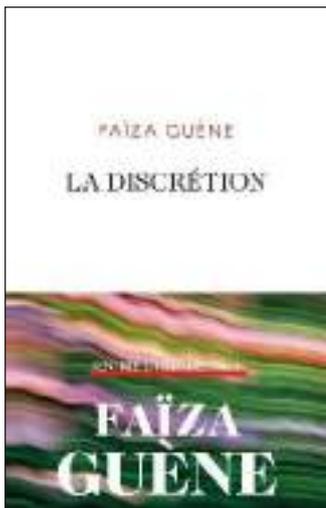
Eric Fottorino
Mohican

Gallimard, 2021
[FOT]

Ce roman est dédié à l'amour de la terre, à la relation père / fils et au devenir paysan. Brun, le père, veuf, va mourir et laisser ses terres à son fils Mo. Dans ce Jura rude et majestueux se joue le destin d'une longue lignée

de paysans. Un monde d'hommes qui triment dur, courbés sur cette terre. Des taiseux, rugueux, avares de plaintes. Quand on appelle le médecin, il est déjà trop tard ! La nouvelle de sa maladie plonge Brun dans des regrets. Tout a été trop vite, c'est l'heure des comptes. Il s'est laissé berné par un promoteur, lui a vendu une partie de ses terres contre l'avis de son fils, pour implanter des éoliennes qui vont défigurer l'horizon. Comment rendre hommage à l'écriture de ce romancier qui a su susciter en moi une telle émotion ? En faisant ce coup de cœur et le partager.

Arlette



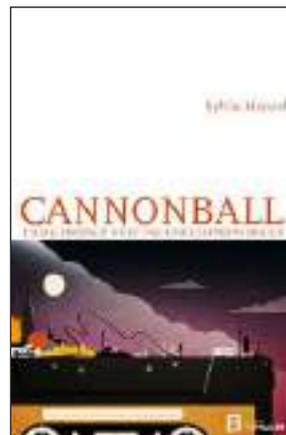
Faïza Guène
La discrétion

Plon, 2020
[GUE]

C'est l'histoire d'un silence, de silences qui crient. « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche. Ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir » écrira Aimé Césaire dans *Le cahier d'un retour au pays natal* et c'est ce que fait

l'autrice dans son livre, en premier pour sa mère, mais aussi pour son père et le reste de sa famille, du quartier, de la banlieue, des première et deuxième générations, de ceux qui sont partis et de ceux qui sont là... De l'histoire familiale à l'Histoire avec un grand « H », Faïza Guène touche à l'universel. « Peut-être que ça ne vous frapperait pas immédiatement en la regardant, mais derrière Yamina, il y a une Histoire, comme derrière tout un chacun ». C'est un magnifique roman, qui passe allégrement de la France à l'Algérie, qui couvre de longues tranches de vie entre 1949 et 2020. L'écriture est simple, sincère, efficace, elle est tantôt joyeuse, pleine d'amour, tantôt triste et désabusée, comme la vie quoi !

Elsa



Sylvia Hansel
Cannonball
L'adolescence n'est pas une chanson douce

Intervalles, 2020
[HAN]

Une chanson-un chapitre, c'est le rythme que donne Sylvia Hansel à son livre pour raconter ce passage de la fin de l'enfance

vers l'âge adulte. Ces cinquante titres/chapitres constituent la bande-son d'une autobiographie désabusée. Sylvie, 12 ans, sa mère et son beau-père, venant de Lorraine, s'installent dans un village de Seine-et-Marne. Cette chronique (1993-2001) est celle d'une adolescence solitaire et ennuyeuse. Au milieu de cette morosité, seule la passion du rock permet à Sylvie d'échapper à la déprime. À une époque où cette musique n'est plus du tout à la mode parmi les collégiens, Sylvie découvre des chansons qui vont l'accompagner toute sa vie, par les rencontres qu'elle fait, l'écoute d'une radio allemande et les échanges de cassettes enregistrées avec les rares personnes qui partagent sa passion. Encore un hasard de lecture comme je le aime : j'ai lu ce journal d'adolescence en alternance avec les *Carnets* de Pierre Bergounioux (chroniqués dans ce *Lison Futé*), soit le récit d'un homme vieillissant croisé avec celui d'une ado, et leur désenchantement était très proche ! Bien que plutôt sombre, l'écriture de Sylvia Hansel est aussi drôle et sans pudeur et j'ai trouvé ses souvenirs touchants et très vrais, en plus de découvrir plein de chansons que je ne connaissais pas du tout !

Aude



Jean Hegland
Apaiser nos tempêtes

Phébus, 2021
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nathalie Bru [HEG]

Anna et Cerise ont peu de choses en commun.

La première, passionnée de photographie, est étudiante en art. La seconde est une

lycéenne un peu gauche, mal à l'aise dans un corps qui a poussé trop vite.

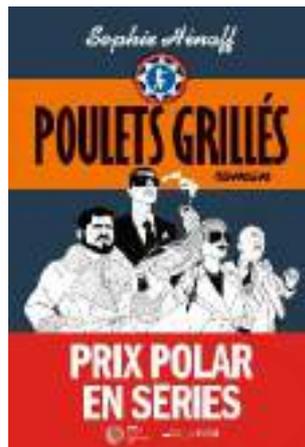
Toutes deux tombent enceintes de façon accidentelle. Seules face à cet imprévu, elles ne réagissent pas pareil. L'une avorte, l'autre pas. Cette décision détermine la suite de leur parcours. Pour Cerise, cela s'apparente à une sortie de route. Sa scolarité est interrompue, sa mère condamne son choix de garder l'enfant et l'abandonne.

Pour payer le loyer, Cerise devient femme de ménage dans un EHPAD. Sa vie harassante et précaire est néanmoins émaillée de petits bonheurs : les gaufres tartinées de beurre de cacahuète le samedi matin, les coloriages complices avec sa fille, puis l'odeur de pain chaud et les boucles blondes de son deuxième enfant.

Anna poursuit quant à elle ses études, devient professeure de photographie à l'université et expose dans des galeries.

Elle tombe amoureuse d'Eliot et fonde avec lui une famille, en apparence heureuse. Pourtant, elle se sent à l'étroit dans son nouveau rôle de mère. Un sentiment d'incomplétude colore ses journées depuis que ses filles sont nées, et même la photographie a perdu son attrait dans la cohorte des tâches à réaliser : bains, rendez-vous médicaux, repas à préparer... Ce roman dit avec beaucoup de justesse comment la maternité redessine les existences, change les projets, bouleverse les ambitions, mais aussi donne une intensité insoupçonnée aux événements, une gravité aux émotions, une raison de tenir debout.

Katia



Sophie Hénaff
Poulets grillés

Albin Michel, 2015
[RP HEN]

Prix des lecteurs polar du Livre de poche, Prix polar en séries, Prix Arsène Lupin, Prix du meilleur polar francophone, Prix du goéland masqué, Prix du castor azimuté (non celui-là, c'est moi qui vient de l'inventer), Poulets grillés est le

premier volume d'une série qu'on pourrait qualifier de polar feel good. Le nouveau patron du 36 Quai des Orfèvres veut redorer le blason des statistiques de la police et il a pour ça une idée géniale. Regrouper dans le même service tous les bras cassés, alcooliques, idiots et autre débris qu'on ne peut pas virer, ne leur donner aucun moyen et surtout aucune enquête digne de ce nom. Moins ils en feront et plus ils rendront service. A la tête de cette brigade de premier ordre, la commissaire Anne Capestan décide malgré tout d'essayer de faire le job. En cherchant dans des cartons poussiéreux remplis de dossiers miteux, elle et son équipe dénichent deux affaires de meurtres non élucidés. Allez c'est reparti ! Ont-ils à cœur de prouver à leur hiérarchie qu'elle s'est trompée sur leur compte ou bien sont-ils juste animés par une soif de vérité ?

Ce qui est sûr, c'est qu'ils se prennent au jeu et ne ménagent pas leurs efforts pour élucider ces mystères. Une intrigue bien ficelée, des personnages attachants avec leurs doutes et leurs fêlures, bref un très bon roman pour les vacances et si il vous reste un peu de place dans les valises prenez également la suite de leurs aventures *Rester groupés* et la re-suite *Art et décès*.

Grégory



Waka Hirako
My broken Mariko

Kioon, 2020

Traduit du japonais par
Alex Ponthaut
[M HIR]

Accrochez-vous ! Ce manga se lit de droite à gauche, mais surtout d'une traite, d'un souffle, comme la course-poursuite effrénée de l'héroïne. Tomayo apprend

aux informations que Mariko, sa meilleure amie s'est suicidée. D'abord la sidération, elles se sont vues la semaine précédente, rien ne laissait paraître... Elles sont amies d'enfance, et Tomayo sait que Mariko n'a pas eu la vie facile. Et surtout elle sait une chose, impossible de laisser son amie avec son père. Bouleversée mais déterminée, Tomayo va récupérer, par tous les moyens nécessaires, l'urne contenant les cendres de son amie et offrir un dernier hommage, un dernier voyage à Mariko. C'est un magnifique manga avec beaucoup de larmes, de morve, de cris.... mais pas du tout larmoyant. Il aborde avec justesse le deuil, l'amitié, la douleur... Un beau témoignage sur ceux qui restent.

Elsa



Sue Hubbard
Le chant de la pluie

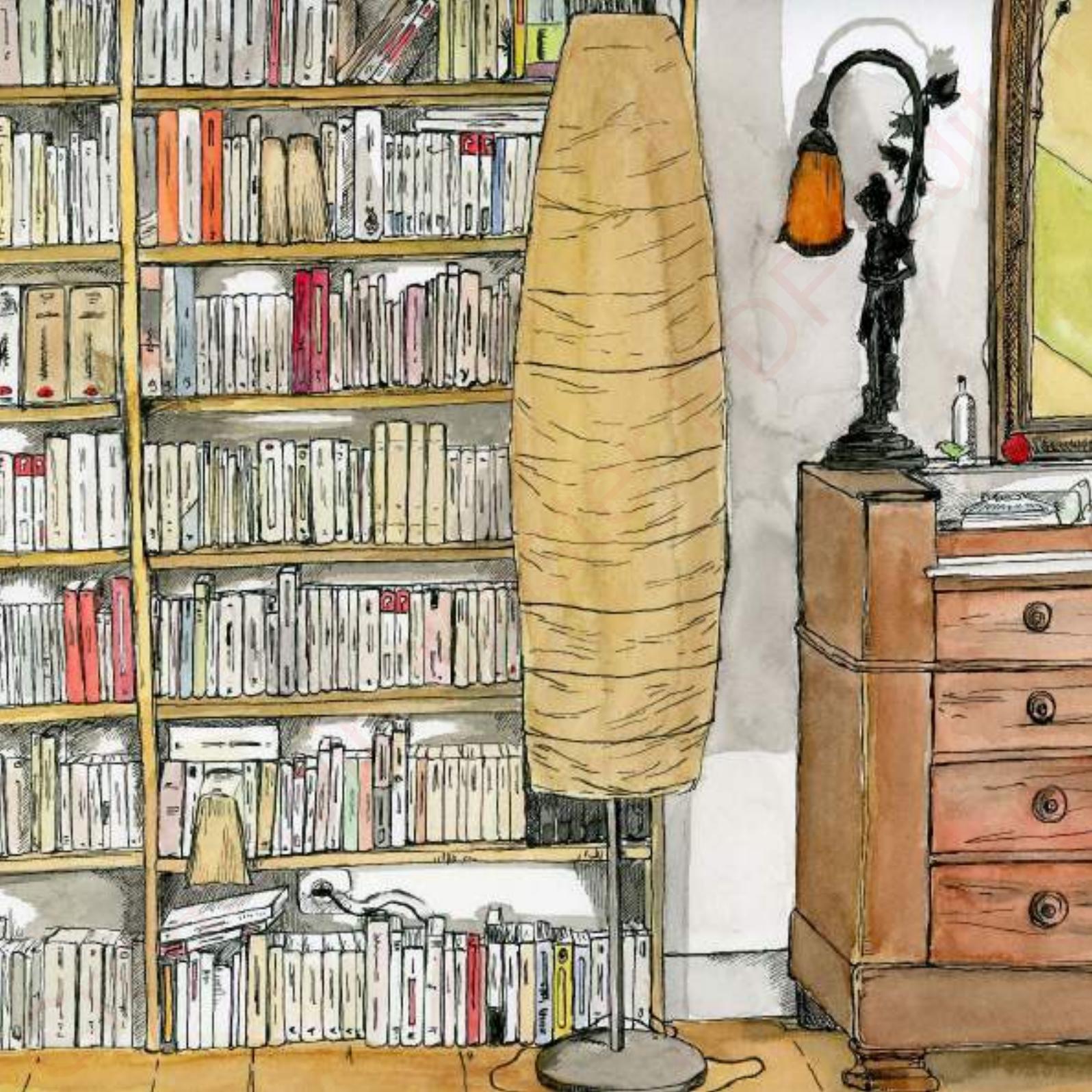
Mercure de France, 2020

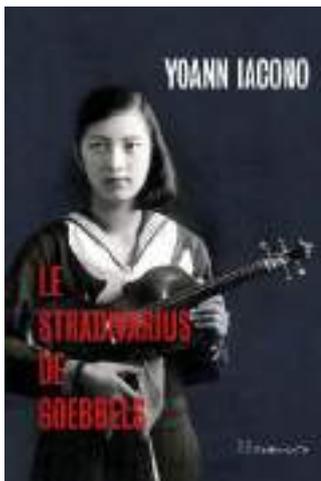
Traduit de l'anglais
par Antoine Bargel
[HUB]

À la mort de son mari d'origine irlandaise, Martha, enseignante à Londres, se rend en Irlande, sur la côte Ouest, pour vider le cottage dans lequel son mari aimait

se réfugier, la plupart du temps seul. Ce séjour imposé lui donne l'occasion de faire la connaissance des personnes qu'il côtoyait et de découvrir ses secrets. En faisant le bilan de sa vie, elle se trouve en proie à des émotions contradictoires et c'est grâce aux éléments naturels et à une rencontre atypique qu'elle va se réconcilier avec elle-même. Sue Hubbard, critique d'art et poète, décrit l'âme irlandaise et la nature sauvage avec une grande intensité et on espère que ses deux premiers romans seront également traduits en français !

Caroline





Yoann Iacono
Le Stradivarius
de Goebbels

Slatkine & Cie, 2021
[IAC]

A l'heure où je rédige cette notice, la Cité de la musique se prépare à ouvrir le plus grand colloque international sur la spoliation des instruments de musique en Europe entre 1933 et 1945. Durant cette journée

exceptionnelle, un nom reviendra inlassablement, celui de Joseph Goebbels, l'un des dirigeants les plus puissants et influents du régime nazi et qui, en tant que ministre de la propagande, organisa la « confiscation » des biens et instruments de musique appartenant aux Juifs. C'est ce dont il est question dans ce roman vrai de Yoann Iacono. En 1943, Goebbels offre un violon à la jeune virtuose japonaise Nejiko Suwa pour célébrer l'axe Berlin-Tokyo. La jeune femme est ravie et honorée, mais très vite un phénomène inexplicable se produit, elle n'arrive pas à jouer de ce violon, il lui résiste, il se refuse à elle. Elle cherche à comprendre et enquête sur le précédent propriétaire et redoute l'insoutenable vérité : ce Stradivarius a été volé à un musicien français juif, Lazare Braun, assassiné par les nazis.

Yoann Iacono a enquêté trois ans avant d'écrire ce roman historique et a cherché à saisir la personnalité de la violoniste nippone décédée en 2012. Grâce au recoupement du journal intime de Nejiko Suwa et des faits historiques, l'auteur nous permet de suivre son évolution personnelle, ses doutes, ses questions, ses angoisses tout en mêlant harmonieusement vérité historique et logique romanesque.

Ce roman intelligent pose le problème rarement abordé de ceux qui connurent le régime nazi sans l'approuver, et tentèrent, à leur façon, de montrer leur désapprobation sans pour autant risquer leur vie.

Soraya



Daisy Johnson
Sœurs

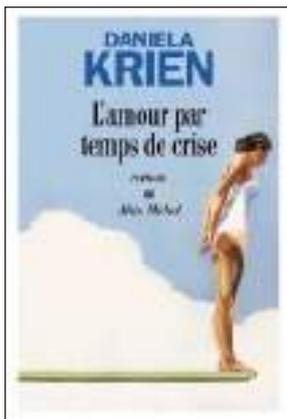
Stock, 2020
Traduit de l'anglais
par Laetitia Delvaux
[JOH]

D'emblée, le prologue mystérieux, sombre et poétique donne le ton de ce roman original et fascinant : « *Ma sœur est un trou noir, ma sœur est une tornade [...] Ma sœur est la dernière maison de la rue* ». Juillet et Septembre

sont deux sœurs aussi inséparables que différentes et pourtant presque jumelles tant leur écart en âge est insignifiant, tout juste dix mois.

Pourtant, on s'aperçoit très vite que Septembre, l'aînée, sous ses airs protecteurs, sait aussi se montrer tyrannique voire dangereuse car Juillet lui obéit en tout. Leur mère elle-même peine à trouver sa place dans leur relation exclusive surtout depuis « l'incident » qui les a obligées à quitter précipitamment Oxford pour une étrange maison isolée en bord de mer. De cet incident, l'auteure ne nous dit presque rien sauf qu'il a bouleversé de manière absolue l'équilibre de cette famille dont les hommes sont absents. Le malaise ressenti dès le préambule ne cesse de s'accroître et le lecteur a parfois du mal à comprendre pourquoi la mère semble avoir définitivement « démissionné » et abandonné ses filles à elles-mêmes en les laissant s'enfoncer dans un troublant jeu de pouvoir, d'amour et de soumission. Daisy Johnson, seulement âgée de 21 ans, réalise une véritable prouesse littéraire. Elle nous embarque dans cette histoire d'adolescentes pas comme les autres. Le dénouement viendra nous frapper avec une violence contenue dès les premières pages. J'espère ainsi avoir un peu exaucé le vœu de l'auteure qui termine son roman sur ce remerciement : « *Vous, qui que vous soyez, pour donner une chance à ce livre.* »

Isabelle B-C



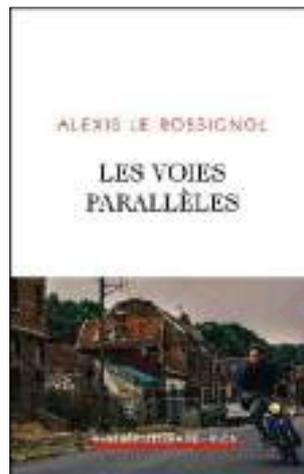
Daniela Krien
L'amour par temps de crise

Albin Michel, 2021
Traduit de l'allemand
par Dominique Autrand
[KRI]

Paula est libraire, Judith est médecin et Brida écrit des livres. Malika et Jorinde sont sœurs, l'une enseigne la musique et la seconde est actrice.

Ce sont nos cinq personnages principaux. Cinq femmes très différentes les unes des autres, dont les destins se croisent et s'entremêlent. Avec leurs histoires, nous voguons entre petits moments de vie quotidienne et profondes réflexions, alors qu'elles tentent d'atteindre l'équilibre entre vie professionnelle et épanouissement personnel. Avec ces cinq portraits, on découvre les moments clés de la vie de ces femmes, de leur enfance jusqu'à l'âge adulte, entre rencontres et séparations, petits bonheurs et grands malheurs. Plus on avance, plus les fils qui les relient les unes aux autres se révèlent. Et parce qu'elles sont liées entre elles, on découvre avec chaque nouveau chapitre (un par personnage) une autre pièce du puzzle que forme l'histoire. On découvre chaque être sous un nouveau jour, dévoilant des forces ou des faiblesses qu'un seul point de vue ne laissait pas imaginer. L'écriture, simple et réaliste, parvient à nous emporter dans l'histoire de ces femmes que l'on a de plus en plus envie de découvrir et auxquelles on s'attache à mesure que les pages défilent.

Hind



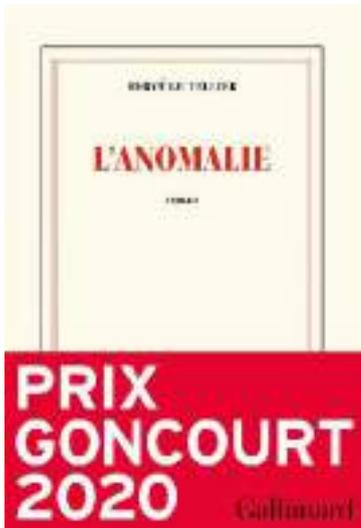
Alexis Le Rossignol
Les voies parallèles

Plon, 2021
[LER]

Alexis Le Rossignol est un humoriste qui en plus de jouer son spectacle, intervient régulièrement en tant que chroniqueur dans l'émission de France Inter *La bande originale*. Je suis pour ma part assez friand de son billet d'humeur et

plus généralement de son humour à la fois décalé et plein d'à-propos. *Les voies parallèles* est son premier ouvrage et c'est le roman de celles et ceux qu'on appelle les petites gens. Ces invisibles qui sont des millions et dont on entend parler un peu plus ces dernières années. Nous sommes à l'automne 2002 et c'est une période charnière pour Antonin, jeune lycéen et presque footballeur amateur. Il est à ce moment de sa vie où on commence à vouloir s'affranchir de certaines règles, où l'on se retrouve à la croisée du monde de l'enfance et de celui des adultes. Vous voyez ce genre de scène où l'on dit avec une assurance de mise : « Mais bien sûr que c'est pas ma première cigarette tu me prends pour qui ? », puis on tire une latte, puis on tousse, puis on dit que c'est parce qu'on n'est pas habitué à cette marque. Voilà donc le jeune homme qui brave les interdits, comme une mise en danger inévitable pour paraître aux yeux des autres un peu plus visible, et donc un peu plus fréquentable. Ou comment l'envie d'exister, d'appartenir au groupe devient la chose la plus importante au monde. Un récit simple (sans être simpliste) sans fioritures et qui parlera au plus grand nombre, enfin du moins à celles et ceux qui ont connu ce truc qu'on appelle l'adolescence.

Grégory



Hervé Le Tellier

L'anomalie

Gallimard, 2020

[LET]

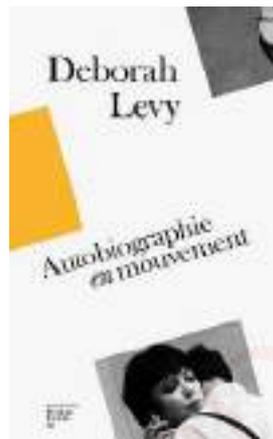
Un avocat, un auteur de roman, un tueur à gage, une star de la musique nigériane, une fillette, un couple qui se disloque...

A priori aucun point commun entre tous ces personnages, si ce n'est que leur même vol Paris-New-York a atterri deux fois, en 4 mois,

avec les mêmes personnes à bord, inconscientes de leur dualité. Enfermés dans un hangar sous la protection de l'armée, ils vont faire la découverte littéralement incroyable de cette anomalie.

Je ne peux en dire plus pour ne pas vous gâcher la surprise, mais du côté du lecteur beaucoup d'amusement. Les vies de chaque personnage alternent dans des chapitres tantôt joyeux tantôt dramatiques, et la petite folie de l'auteur contamine joyeusement notre imaginaire, dans ce subtil mélange de roman de science-fiction, d'espionnage, de polar, de drame, et de réflexion philosophico-métaphysique. D'ailleurs grâce à ce roman l'Oulipien Hervé Le Tellier a décroché le *Prix Goncourt* en 2020, année aussi étrange et irréelle que son *Anomalie*.

Barbara



Deborah Levy

Ce que je ne veux pas savoir

Le coût de la vie

Etat des lieux

Editions du sous-sol,
2020-2021

Traduit de l'anglais
par Céline Leroy
[LEV]

Avec cette trilogie, sous-titrée *autobiographie en mouvement*,

Deborah Levy, femme de lettres née en 1959, a trouvé une forme très personnelle et intelligente pour écrire sur sa vie et puiser dans son expérience de femme, épouse et mère pour explorer de grandes questions existentielles :

Comment apprivoiser la solitude ? Quelle différence entre maison et foyer ? Comment vivre et écrire sans amour ? Comment se réinventer ? Deborah Levy s'en remet souvent à des femmes dont les œuvres nourrissent sa vie et ses questionnements : Marguerite Duras, Virginia Woolf, Simone de Beauvoir, Georgia O'Keeffe...

Après avoir mis toute son énergie pour construire un foyer idéal, avec son mari et ses filles, elle a subi, à l'aube de la cinquantaine, l'épreuve d'un divorce douloureux. Puis, ses filles ont pris leur envol et Deborah cherche sa « chambre à soi », son lieu idéal. Ce pourrait bien être une grande maison au bord de la Méditerranée, avec un grenadier dans le jardin.

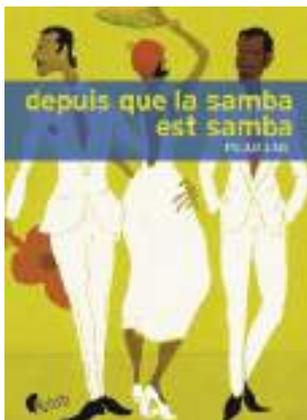
Grâce à ces trois livres, qui peuvent se lire dans l'ordre, dans le désordre ou indépendamment, Deborah a su transformer son chagrin en idées.

Il y a beaucoup d'élégance dans ces réflexions intimes, non dénuées d'un humour discret. Le tout admirablement traduit par Céline Leroy.

Pour moi, cette lecture a été un immense coup de cœur.

« Je crois que ce que je valorise le plus sont les vraies relations humaines et l'imagination. Peut-être qu'il est impossible d'obtenir les premières sans la seconde. »

Marie



Paulo Lins
Depuis que la samba est samba

Asphalte, 2014
Traduit du portugais (Brésil)
par Paula Salnot
[LIN]

Au milieu des années 20, dans le quartier de l'Estácio, dit la Zone, entre les prostituées, les souteneurs, les *malandros* et tout le petit

peuple des faubourgs, dans les soirées arrosées de *cachaça* et enfumées par l'herbe de Palmeira, naquit la samba. Silva et Bide — qui a mis au point un petit tambourin nécessaire à la rythmique du samba (iel est inclusif : samba a les deux genres) — sont tout entiers dévolus à sa création et à son acceptation face aux musiques traditionnelles comme la *maxixe*, la *polka* ou la *scottish*, qui tiennent le haut du pavé des défilés carnavalesques et des soirées dansantes. Inspirés par le *candomblé* et les autres rites afro-brésiliens, mais aussi par la pulsation du *berimbau* des capoeiristes, ils tentent d'imposer ce nouveau rythme, face aux autorités et aux autres blocos de danse. Pendant ce temps, Brancura, le *malandro* qui voudrait devenir sambiste, et Sodrê, le fonctionnaire / souteneur / trafiquant s'affrontent pour l'amour — et le reste — de la belle Valdirène... Paulo Lins, immortel auteur de *La Cité de dieu*, nous plonge dans les faubourgs cariocas des années 20, explorant une fois de plus l'histoire parallèle de son pays, cette fois-ci la naissance du symbole musical du Brésil : la samba. Autant dire qu'il lui était nécessaire d'avoir le sens du rythme pour nous emporter tout au long de son récit. Et bien malin qui pourra démêler le vrai historique du faux fictionnel.

Et si vous ne comprenez pas les mots en italique du résumé ci-dessus, il ne vous reste plus qu'à vous plonger dans *Depuis que la samba est samba*. Si vous les comprenez, qu'attendez-vous donc pour vous précipiter sur ce livre — voire pour le relire !?

Emmanuel



Lluís Llach
Les femmes de la Principal

Actes Sud, 2017
Traduit du catalan par Serge Mestre
[LLA]

Dans la petite bourgade de Pous en Catalogne trois générations de femmes se suivent pour diriger le domaine viticole *La Principal*. Elles s'appellent toutes Maria. La

première hérite du domaine en 1893 lorsque les vignobles sont infestés par le phylloxéra alors que son père et ses frères iront s'exiler à Barcelone pour y mener une vie de notables. La doyenne, la *Senyora*, finit franquiste et bigote, mais au fil du temps sa fille et sa petite-fille vont changer les mœurs. Les événements se compliquent lorsqu'un inspecteur débarque dans le village en 1940 pour reprendre l'enquête sur le meurtre du contremaître Ricardo quatre années plus tôt. Parmi les portraits des *Senyoras* du domaine, Lluís Llach nous offre également celui d'Ursula, vieille nourrice inébranlable et garde-mémoire malicieuse. Ce roman, à la manière d'une chronique familiale avec un petit supplément de polar, se lit comme une belle échappée estivale...

Eva



Émilienne Malfatto
Que sur toi
se lamente le tigre

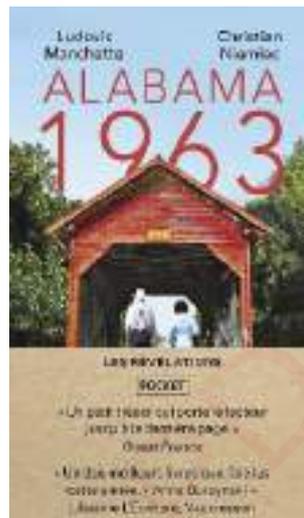
Elyzad, 2020
[MAL]

J'ai été attirée par la belle photo de couverture : trois femmes cachent leurs bouches derrière leurs mains et hors champ, une autre main tient une cigarette. Quels secrets ces trois femmes peuvent-elles bien partager ? Ici une proposition de lecture

où des bribes de la guerre d'Irak nous parviennent : un court roman choral digne d'une tragédie antique mais pourtant bien ancré dans le réel. Témoignages percutants d'une beauté brutale, où *L'épopée de Gilgamesh* s'invite à côté d'une jeune femme qui eut tout le temps « la sensation de rester au bord de la vie ». Elle se retrouve enceinte sans être mariée, et condamnée. Ce roman, comme un coup de poing, provoque un sentiment de révolte impuissant !

Cependant, comme j'aime croiser les chemins, nous pouvons trouver un peu de réconfort en écoutant ce beau CD : *L'épopée de Gilgamesh* d'Abd Aziré.

Eva



Ludovic Manchette
Alabama 1963

Cherche-Midi, 2020
[RP MAN]

Lorsqu'une petite fille noire disparaît en Alabama pendant la ségrégation, la police ne se démène pas vraiment. Malgré l'inquiétude et l'insistance des parents, et même après la découverte du corps d'une autre enfant noire, personne ne semble décidé à véritablement

enquêter. Seul un détective privé bougon, alcoolique et raciste (un peu comme tout le monde) relève le défi, moins par empathie pour les parents qui l'emploient que pour combler le vide de ses journées et payer les factures.

Parallèlement, sans trop l'avoir voulu, il engage Adela Cobb, femme de ménage noire dans des familles blanches qui, en plus du nettoyage de son bureau, l'aidera à enquêter dans les quartiers noirs où il n'est pas le bienvenu. Se noue ainsi entre eux un duo inédit, tant pour la population locale, peu versée dans les mélanges de couleurs, que pour eux-mêmes qui vont devoir faire des compromis et apprendre à se comprendre.

Un vrai plaisir de lecture, un roman à la fois drôle et émouvant, dans une Amérique divisée, avec pour toile de fond l'ombre du KKK et l'assassinat de Kennedy.

Barbara

Rien qu'à la lecture du résumé et par la photo de couverture, je me doutais que cette histoire allait me plaire. Eh bien, non seulement elle m'a emballée dès les premières pages mais je n'ai pas pu lâcher cette petite pépite jusqu'au dénouement de ce roman qui est bien plus qu'un simple polar... Alors que plusieurs fillettes noires disparaissent à Birmingham, les recherches sont au point mort. Il faut dire que, comme l'indique le titre, en 1963 en Alabama, la police majoritairement blanche et

raciste, ne met aucun empressement à découvrir le meurtrier potentiel. Pourtant, Bud Larkin ex-policier devenu alcoolique et accessoirement détective privé va se lancer dans l'enquête pour le compte du père de la première petite victime. Adela, sa femme de ménage, elle-même noire et mère de plusieurs enfants, décide de s'en mêler. Contre toute attente, ce duo improbable et critiqué par les deux communautés, semble fonctionner. Sur fond d'évènements historiques dans l'Amérique des années 60, on suit avec passion les personnages au caractère bien trempé en espérant avec eux que les choses changent, même juste un peu....

Isabelle B-C



Agnès Martin-Lugand **La Datcha**

Michel Lafon, 2021
[MAR]

Celles et ceux qui suivent mes coups de cœur chroniqués ici depuis quelques années seront peut-être surpris par mon choix de l'auteure à succès Agnès Martin-Lugand considérée comme écrivain de romans feel good souvent classés dans le rayon « facile à lire ». D'ordinaire,

mes chroniques emmènent plutôt les lecteurs vers le côté sombre ou ambivalent de l'être humain. Pourtant, ici aussi, sous le vernis de la belle histoire de cette jeune femme en rupture avec la société qui se retrouve par un heureux hasard, embauchée dans un sublime hôtel du Lubéron, se cachent bien des fêlures... Le cadre enchanteur de *La Datcha* ne suffit pas à masquer les non-dits qui hantent tous les personnages. Mais, chut ! Je n'en révèle pas plus pour vous laisser le plaisir de la découverte intact.

Isabelle B-C



Peter May **L'île des chasseurs d'oiseaux**

Le Rouergue, 2009
Traduit de l'anglais par
Jean-René Dastugue
[RP MAY]

En revenant sur son île natale de Lewis dans les Hébrides extérieures, l'inspecteur Fin Macleod ne soupçonne pas l'afflux de souvenirs qui vont le submerger. Il enquête

sur deux meurtres similaires, l'un à Edimbourg et l'autre ici : Serait-ce le même meurtrier ou bien quelqu'un veut-il lui faire prendre une fausse piste ? Il n'est pas le bienvenu sur cette terre sauvage car lui au moins a pu s'en échapper pour suivre ses études sur le continent contrairement à la majorité des habitants « prisonniers » de leur île. Une terre où les traditions les plus obscures survivent toujours comme le respect du sabbat chrétien pour le plus grand malheur des adolescents, et où même les balançoires se retrouvent cadenassées le week-end. Le pèlerinage annuel des hommes vers le sinistre rocher d'An Sgeir pour la chasse aux gugas - terme gaélique pour désigner les jeunes fous de Bassan- est une pratique qui ne se fait nulle part ailleurs au monde ; même encadré par une loi pour la protection des oiseaux, ce braconnage est d'une violence extrême. Les chapitres alternent entre l'enquête de Fin et l'évocation de ses souvenirs d'enfance, des plus doux aux plus douloureux. Comme le sarcasme de l'enseignante qui reproche à ses parents de ne pas lui avoir enseigné l'anglais avant son entrée à l'école, Fin ne parlant que le gaélique. Retrouver son meilleur ami Artair marié à Marsaili, premier amour de Fin, ne va pas aller sans encombre. Beaucoup de secrets que je ne peux ici tous dévoiler.

Fabienne



Clémentine Mélois
***Les six fonctions
du langage***

Seuil, 2021
[BD MEL]

J'avoue je ne suis pas particulièrement lectrice de bd et en même temps je ne dis pas non à une bonne tranche de rigolade. J'avoue *Les six fonctions du langage* de Clémentine Mélois

a rempli le contrat. C'est comme une joyeuse sarabande, un bonheur d'humour absurde et ce n'est carrément pas lourdaut. Elle met en scène des personnages sortis des années 70 dans un fabuleux roman-photos aux couleurs saturées, c'est un arc-en-ciel, une fête foraine j'ai envie de dire, du coup je vous invite à lire cette bd si comme moi vous savez depuis belle lurette que le ridicule ne tue pas, que vous aimez les rouflaquettes aux oreilles et les pattes d'éléphants et qu'en plus vous avez des tics de langage.

Bref, voili voilò je n'ai qu'une chose à dire c'est vraiment sensas' !!!

Fleur

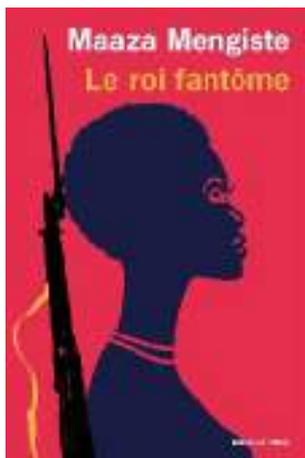


Fabrice Melquiot
***Comme tu
regardes le ciel
étoilé***

La Joie de Lire,
2021
Interprété par Eric
Linder (Polar)
Illustré par Jeanne
Roualet
[P MEL]

OVNI cherche curieux, cherche des parents, des enfants, des parents avec leurs enfants, des enfants avec leurs parents. Tous prêts à grandir, en lisant, en écoutant et en se laissant aller à chanter ensemble. Des curieux disposés à contempler chacune des images de ce livre, invitant à rêver. Vous êtes élégamment conviés à faire une pause. « Te regarder est un voyage » achève l'album, une jolie formule pour résumer la relation à l'enfant. Fabrice Melquiot, metteur en scène et pionnier du théâtre jeune public avec des pièces telles que *Bouli Miro* et *Les séparables* (deux exemples parmi sa bibliographie abondante) écrit depuis longtemps, de sa plume tendre et insolente sur l'enfance et la jeunesse ; cette fois, ses textes sont magnifiés d'images et de mélodies. En postface, il explique son projet qu'il a voulu comme « un baume pour les cœurs disponibles ». Laissons-lui le mot de la fin : « C'est pour les enfants qui changeront le monde, pour les parents qui laisseront leurs enfants changer le monde ; pour celles et ceux qui leur fileront un coup de main. Pour l'amour et l'amitié qui ont scellé le livre-disque que vous tenez entre les mains. Voilà, c'est pour vous. »

Marie-Jo



Maaza Mengiste
Le roi fantôme

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Serge Chauvin
[MEN]

Le roi fantôme est un récit intense, épique et flamboyant, une sorte d'*Iliade* africaine qui plonge le lecteur dans le tourbillon de l'Histoire. En 1935, les troupes italiennes de Mussolini envahissent le royaume éthiopien, seul

pays africain à avoir résisté à la colonisation européenne au siècle précédent. L'Italie a essuyé une première défaite en 1898, et entend vaincre cette fois, pour réparer l'orgueil national blessé, et démontrer la supériorité de la race blanche. Cette fois les forces sont déséquilibrées : d'un côté, l'armée du cruel colonel Fucelli disposant d'une aviation et de gaz moutarde, de l'autre les Éthiopiens avec quelques fusils rouillés. C'est un carnage. Le roi Hailé Sélassié déserte son pays et s'enfuit en Angleterre. La résistance éthiopienne s'organise, dirigée d'un côté par Kidane, un chef de grande renommée, et de l'autre par son épouse Aster qui ne veut pas rester les bras croisés. Aster fonde une armée féminine dont les chants et les robes surprennent les combattants des deux parties. Hirut, une jeune servante orpheline, se retrouve aspirée dans la tourmente des combats. Les coups pleuvent tous azimuts : des envahisseurs italiens, mais aussi des ascaris, les indigènes qui ont rejoint l'armée mussolinienne, et dans son propre camp, des hommes qui la convoitent, ou des femmes qui veulent maintenir leur domination sociale... Hirut, tombe souvent mais, déterminée à retrouver le fusil légué par son père, se relève à chaque fois. On la suit en tremblant, ému par sa fragilité et ses ressources insoupçonnées, et on se prend à espérer : se pourrait-il pour une fois que ce soit le pot de terre qui l'emporte contre le pot de fer ?

Katia



Catherine Meurisse
La légèreté

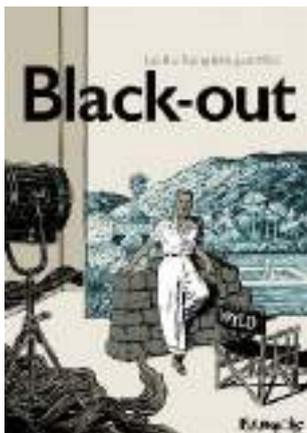
Dargaud, 2016
[BD MEU]

Une panne de réveil et Catherine Meurisse échappe au massacre perpétré le 7 janvier 2015 à la rédaction de *Charlie Hebdo*. Pas très engageant, me direz-vous ? Encore une œuvre

plombante ?! Je vais tenter de vous convaincre qu'au contraire, délicatesse et dérision vous attendent. A 25 ans, Catherine Meurisse est engagée à *Charlie Hebdo* ; 10 ans de formation au dessin de presse auprès de peintures telles que Wolinski, Cabu, Honoré, Tignous... L'impensable survient, la voilà orpheline. Dans un savant panthéon personnel, elle convoque ses amis disparus et les proches intemporels. L'artiste passe d'un horizon plat à un tableau incandescent de Mark Rothko. Vêtue comme le chaperon rouge, elle traverse angoissée sa forêt morbide. Reprendre pied par la sensation, retrouver l'apaisement, un « lieu sûr » selon la formule d'un psy. Proust et sa madeleine y échouent à Cabourg mais à la villa Médicis, le syndrome de Stendhal l'emporte. Lui reviennent progressivement les vers de Baudelaire que Mustapha, correcteur à *Charlie*, lui avait énoncés en guise de vœux de bonne année 2016 : « *Envole-toi bien loin des miasmes morbides, Va te purifier dans l'air supérieur, Et bois, comme une divine liqueur, Le feu clair qui remplit les espaces limpides.* » La proximité des arts et des artistes la ramène à la vie : « *Cette beauté qui me sauve en me rendant la légèreté.* ». Merci Catherine car, dans chacun de tes albums, tu nous invites à nous ressourcer.

Marie-Jo





**Hugues Micol et
Loo Hui Phang**
Black-out

Futuropolis, 2020
[BD MIC]

Black-Out, c'est la biographie de Maximus Ohanzee Wildhorse, rebaptisé Maximus Wyld par Hollywood. Métis de descendance noire, chinoise et amérindienne, il fut

« l'acteur aux mille visages », interprétant les rôles « ethniques » : chef indien, révolutionnaire mexicain, dandy oriental... Il tourne dans tous les grands chefs-d'œuvre du 7e art, de *Rebecca* (Alfred Hitchcock, 1940) à *Sueurs froides* (*Vertigo*, Alfred Hitchcock, 1958) en passant par *Boulevard du crépuscule* (*Sunset Boulevard*, Billy Wilder, 1950) et *La prisonnière du désert* (*The Searchers*, John Ford, 1956). Et pourtant son nom n'est jamais mentionné aux génériques. Et pourtant son nom n'apparaît jamais dans les encyclopédies du cinéma. Il faut dire que ses apparitions ont toutes été coupées au montage. Car Maximus Ohanzee Wildhorse était trop libre, trop étranger, trop entêté, trop autre... A travers son histoire, c'est celle du cinéma de l'âge d'or (mais peut-être devrait-on dire l'âge blanc) d'Hollywood que Loo Hui Phang et Hugues Micol racontent. On y croise le chanteur-activiste-acteur Paul Robeson, John Wayne bourré, Cary Grant égal à sa légende, tout comme Vivian Leigh, Rita Hayworth alors qu'elle n'est encore que Margarita Carmen Cansino, Louis B. Mayer, on ne les citera pas tous... Le scénariste Loo Hui Phang a reçu le *Prix René Goscinny* 2021. Le dessin d'Hugues Micol est, comme à son habitude, d'une grande classe et d'une belle inventivité, enchaînant pleines pages, cases sans cadres et autres acrobaties stylistiques !

Emmanuel



Madeline Miller
Le chant d'Achille

Pocket, 2015
Traduit de l'anglais
(États-Unis) par
Christine Auché
[MIL]

Patrocle, fils de Ménoetios, est né prince. Mais, chétif et maladroit, il est méprisé par son père, qui n'a jamais pardonné la simplicité d'esprit de sa mère. Harcelé par les jeunes nobles du palais, Patrocle commet un

jour irréparable. En tentant de se défendre, il tue le fils d'un aristocrate. En dépit de son statut, il est envoyé en exil à Phthie, où il se lie d'amitié avec le jeune Achille, fils du roi Pelée et d'une déesse marine. Alors que Patrocle est sombre et renfermé, Achille est aimé de tous et promis à un destin glorieux. Malgré leurs différences, un lien profond va naître et les unir. Mais leur vie bascule le jour où Hélène de Sparte est enlevée par Pâris, l'un des princes troyens. Achille et Patrocle répondent à l'appel de la guerre et rejoignent les rangs de l'armée grecque, pour prendre part à l'un des épisodes les plus connus de la mythologie hellénique : la guerre de Troie. Sauront-ils éviter le destin tragique que les dieux leur réservent ?

Dans cette revisite du mythe d'Achille, nous suivons deux des héros de la guerre de Troie. Le début prend son temps et nous décrit humblement leur vie quotidienne d'enfants et d'adolescents. Au fil des pages, nous assistons à l'évolution du lien qui les unit, aux épreuves qu'ils doivent traverser ainsi qu'aux choix auxquels ils sont confrontés, entre gloire, guerre et paix. Plus la lecture avance, et plus le drame d'un destin qui leur échappe se fait sentir. Cette lecture a été une vraie claque, pleine d'émotion, que je conseille à tous ceux qui souhaitent découvrir ou redécouvrir les mythes et légendes de la Grèce antique.

Hind



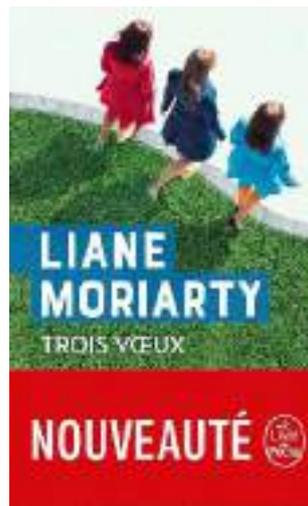
Lucy Maud Montgomery
Anne de Green Gables

Monsieur Toussaint
Louverture, 2020
Traduit de l'anglais
(Canada) par Hélène
Charrier
[MON]

Un couple de frère et sœur,
plus tout jeune, Matthew et
Marilla, souhaite adopter
un orphelin pour les aider
aux travaux de leur ferme

canadienne. Lorsque Matthew part le chercher, il revient avec Anne, petite fille de 11 ans, bavarde et pleine d'imagination et d'enthousiasme. Si le contact passe immédiatement entre Matthew et Anne, il n'en est pas de même pour Marilla. Terriblement désappointée par l'arrivée de cette fillette au comportement atypique, Marilla mettra du temps à s'attacher à elle. Attirée par l'aspect esthétique de ce livre broché, à la couverture superbement illustrée, j'ai pris un plaisir incroyable à suivre les aventures d'Anne. J'ai vibré avec elle, me suis indignée lorsqu'elle était victime d'injustice, et j'ai adoré découvrir l'évolution des sentiments maternels de Marilla, vieille fille a priori un peu rigide, à son égard. Ce classique de la littérature canadienne, écrit au début du 20^{ème} siècle, n'a pas pris une ride, peut-être est-ce dû à l'écriture joyeuse et pleine d'humour de Lucy Maud Montgomery ? Un bain de jouvence qui pourra se prolonger grâce à l'éditeur Monsieur Toussaint Louverture, qui réédite toute la série, avec de nouvelles traductions. « L'important n'est pas ce que le monde nous réserve, mais ce qu'on y apporte. »

Marie



Liane Moriarty
Trois vœux

Albin Michel, 2021
Traduit de l'anglais
(Australie) par Sabine
Porte
[MOR]

Le roman s'ouvre sur la soirée
d'anniversaire des sœurs
Kettle.

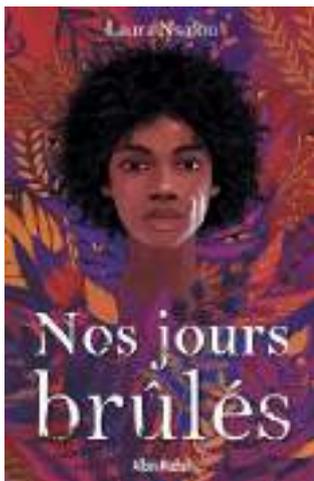
Les triplées se souviendront
toujours de leur 34^{ème}
anniversaire et les clients du
restaurant de fruits de mer

où elles dînaient aussi. Leur dispute mémorable se terminera par une fourchette plantée par une des sœurs dans le ventre bien rond d'une des deux autres. Que s'est-il passé ? Grâce à des flash-back le lecteur fera connaissance avec ces femmes, toutes les trois amusantes, sincères, à la fois très proches et très différentes et qui ont l'habitude depuis toujours de ne jamais passer inaperçues (on remarque forcément trois petites filles semblables).

Il y a d'abord Lyn, qui cherche perpétuellement l'équilibre entre sa vie professionnelle, sa vie de femme et sa vie de mère (et de belle-mère d'une adolescente) ; puis il y a Cat dont la vie parfaite va éclater devant une émission de télé au cours de laquelle elle apprendra que son mari l'a trompée alors qu'ils essayent, sans succès, d'avoir un enfant ; et enfin il y a Gemma, la bohème, sans « vrai » travail (elle est home-sitter) et sans relation stable.

Si vous cherchez une lecture légère et agréable, ce livre est pour vous ! Un roman de plage parfait.

Isabelle B.



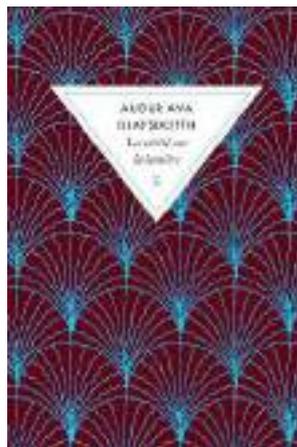
Laura Nsamenang
Nos jours brûlés

Albin Michel, 2021
[RSF NSA]

An 2049, le monde est plongé dans la « grande nuit », la lumière du soleil a disparu. Ce qu'il reste de notre humanité s'éclaire à la lumière artificielle et doit cohabiter avec l'obscurité peuplée de nombreuses créatures au mieux

indifférentes, au pire carrément hostiles. C'est là que débute la quête de notre héroïne accompagnée de sa mère (d'ailleurs, au début du roman on comprend que c'est plutôt la quête de la mère et que la fille n'a pas vraiment le choix de la suivre). Un long voyage commence à la recherche de la lumière. On est complètement happé par cette aventure, plutôt classique, une héroïne qui se débat avec ses démons, qui va voir son pouvoir croître, qui va tomber amoureuse, grandir... mais qui s'ancre dans une mythologie d'Afrique centrale et de l'Ouest et ça, ça change ! L'auteurice a fait de nombreuses recherches afin de nous présenter des divinités et croyances présentes en Afrique francophone, dont on peut découvrir une partie à la fin du livre. Un des seuls défauts de ce roman, c'est que c'est seulement le tome 1 et qu'il va falloir attendre la rentrée pour lire la suite.

Elsa



Auður Ava Ólafsdóttir
La vérité sur la lumière

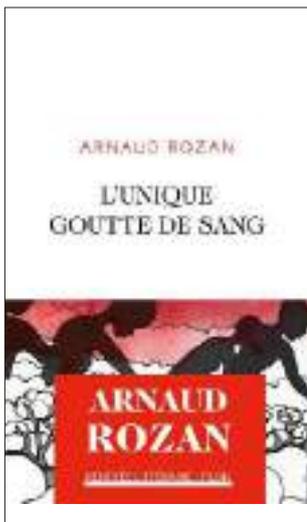
Zulma, 2021
Traduit de l'islandais par Eric Boury
[OLA]

Dans la famille de Dýja, s'occuper des êtres humains est professionnel. Si ses parents interviennent en fin de vie (ils dirigent une entreprise de

pompes funèbres, modeste mais florissante), elle, tout comme sa grand-tante Fífa aujourd'hui décédée, et toute une lignée d'ancêtres, aident les bébés à naître et les accueillent puisqu'elles sont « ljósmóðir », le plus beau mot islandais, qui se traduit par « mères de la lumière », autrement (moins bien) dit « sages-femmes ».

Lorsque commence ce merveilleux roman, Dýja vient de mettre au monde son 1922^{ème} bébé. Nous sommes en décembre, une violente tempête est prévue sur l'Islande, Dýja suit son évolution grâce aux appels téléphoniques de sa sœur météorologue. Elle vit dans l'appartement que lui a légué Fífa, dans une déco d'une autre époque. Elle découvre les manuscrits écrits par sa grand-tante, une femme originale qui cherchait à définir la lumière et à comprendre l'humain. Une grand-tante qui tricotait un petit vêtement pour chaque bébé qu'elle mettait au monde et lui chuchotait à l'oreille : « Puisses-tu connaître bien des aubes et bien des crépuscules », avant de lui souhaiter « soleil, lumière et chaleur ». Si la forme de cette histoire peut sembler moins linéaire que celle des précédents romans d'Auður, c'est peut-être parce que la romancière a souhaité qu'elle reflète le chaos du monde. Je ne peux que vous conseiller ce livre que j'ai adoré, comme tous ceux de cette femme, c'est intelligent, sensible, poétique, décalé, philosophique, humain... Une petite merveille !

Marie



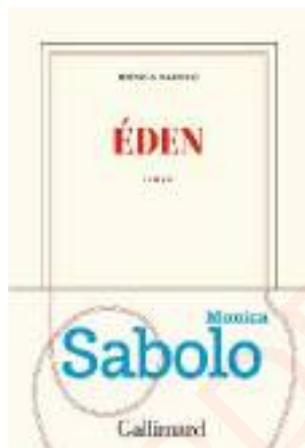
Arnaud Rozan
L'unique goutte de sang

Plon, 2021
[ROZ]

L'unique goutte de sang s'ouvre dans le Tennessee, au début des années 1920 : un jeune Noir, Sidney, est accusé à tort par deux jeunes filles blanches d'agression sexuelle et son village bascule dans une spirale de haine et de violence. A son réveil, sa mémoire s'est effacée.

Que lui est-il arrivé ? Afin de le découvrir, Sydney traverse l'Amérique ségrégationniste de Memphis à Harlem, en passant par l'Arkansas et Chicago. Quels liens le relient à Turner, jeune Irlandais errant et au policier Whyte qui semblent toujours sur son chemin ? Cette odyssée captivante dans l'Histoire américaine réfléchit la barbarie des hommes mais aussi leur part incandescente, qu'on perçoit dans la peinture avec laquelle le roman instaure un dialogue fécond.

Katia



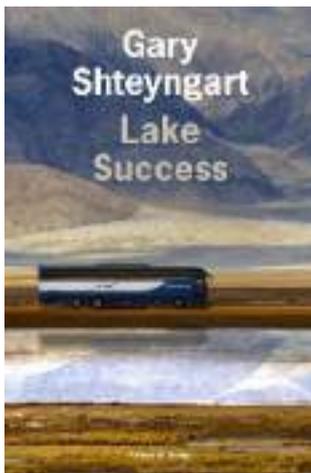
Monica Sabbolo
Eden

Le Livre de poche, 2021
[SAB]

Il y a des livres comme celui-ci qui vous happent littéralement. Dès les premières pages, le surnaturel ajoute à la magie. Naviguant entre fantastique et thriller psychologique, *Eden* décrit pourtant avec brio les

réalités d'un territoire vraisemblablement amérindien où les exploitations forestières saccagent autant les forêts que la vie des habitants. Ces derniers sombrent souvent dans l'alcoolisme, la violence et le machisme « ordinaire » et se défendent en essayant de préserver leurs coutumes. Lucy, la jeune fille blanche protagoniste du roman qui vient d'arriver dans cette région perdue, tente d'ailleurs de s'y intéresser mais elle est rapidement mise à l'écart du groupe de jeunes adolescents autochtones. La forêt, personnage à part entière de ce roman, possède aussi des forces telluriques propres ou est habitée par un esprit, parfois vengeur et parfois bienveillant, qui ne se laisse pas appréhender facilement. D'ailleurs, Lucy qui s'intéresse aux rituels des habitants de la forêt semble avoir été la victime d'une force occulte malveillante et après avoir disparu, elle est retrouvée dans une clairière, à moitié nue, blessée, en état de choc mais vivante. C'est le point de départ d'une intrigue qui mêle occultisme et allégorie écologique, expérimentations adolescentes et violence dans une société qui peine à sauvegarder ses valeurs.

Isabelle B-C



Gary Shteyngart

Lake success

L'Olivier, 2020

Traduit de l'anglais
(États-Unis) par Stéphane
Roques
[SHT]

Barry Cohen, à la tête d'un fonds spéculatif à New York, mène une vie à grand train jusqu'au jour où il est accusé de délit d'initié impliquant l'industrie pharmaceutique.

Au même moment il apprend que son fils est autiste. Dévasté et ne pouvant accepter le moindre grain de sable dans le rouage d'une vie parfaite, il décide de tout plaquer et embarque dans un car Greyhound en direction de l'Ouest des États-Unis. Sans un sou, avec en tout et pour tout une valise remplie de montres de collection, il se met en tête de retrouver son premier amour qui vit à San Diego. Ce périple décidé sur un coup de tête donne l'occasion à Barry de côtoyer pour la première fois les oubliés de l'Amérique : immigrés hispaniques, ex-taulards, classes populaires... Ayant perdu tous ses repères il est persuadé qu'il peut vivre une nouvelle vie. Richmond, Atlanta, El Paso... à chaque nouvelle étape une nouvelle aventure ou plutôt mésaventure ! Avec un humour irrésistible Gary Shteyngart nous livre un portrait de l'Amérique haut en couleur et on ressent toute l'affection qu'il lui porte malgré ses failles.

Caroline



Sophie Simon

Come Prima

Anne Carrière, 2021

[SIM]

Homme d'âge mûr, Celso est un critique littéraire renommé qui mène à Rome une vie bourgeoise, confortable et un chouïa monotone auprès de son épouse Antonia, aussi fidèle qu'enjouée. Mais voilà que son amour de jeunesse,

Elena, avec laquelle il vécut trente ans auparavant une folle passion, vient troubler sa tranquillité en lui proposant de le revoir. A l'approche du rendez-vous redouté, Celso consigne dans son journal ses souvenirs, ses réflexions et ses transports amoureux. Radiographie d'un cœur et d'une âme tourmentés, cette confession livre le portrait d'un anti-héros un peu lâche, névrosé et bourré de complexes, un monsieur tout le monde en somme, qui mesure le fossé qui le sépare de l'idéal du latin lover à la mâle assurance, exalté par son pays. En toile de fond de ce roman psychologique affleurent les années de plomb avec l'évocation des attentats, des graffitis politiques et des lieux alternatifs où la jeunesse italienne refait le monde en se défaisant de ses vêtements. Sophie Simon offre avec *Come prima* une comédie rafraîchissante au goût doux amer de spritz qui nuance la dolce vita italienne d'un zeste d'ironie.

Katia



Leïla Slimani
Chanson douce

Gallimard, 2016
[SLI]

D'ordinaire, je n'aime pas trop chroniquer des romans qui ont déjà fait couler beaucoup d'encre et qui ont obtenu une reconnaissance tant publique que littéraire. *Chanson Douce*, Prix Goncourt 2016, fait donc figure d'exception et cela, à plus d'un titre... Leïla Slimani ne ménage pas ses lecteurs et

dès les premières lignes, nous voilà plongés dans une ambiance totalement apocalyptique. La scène d'ouverture sanglante impliquant des jeunes enfants est digne des plus grands thrillers et pourtant c'est l'histoire d'une nounou « irréprochable » que l'auteure va nous raconter. Louise réussit l'exploit de se faire très vite accepter non seulement des enfants mais aussi de leurs jeunes parents bobos particulièrement exigeants. Également fée du logis, elle se montre bientôt indispensable derrière son caractère effacé. Pourtant, bientôt, des fissures apparaissent dans ce cadre trop parfait et l'auteure s'attarde sur l'ambivalence du personnage de Louise dont la vie est aussi chaotique à l'extérieur que rangée dans l'emploi qu'elle occupe. Un roman magistral et dérangeant qui se dévore et pose aussi question : Jusqu'où les blessures et le manque d'amour dans la vie d'une personne ordinaire peuvent-ils conduire ?

Isabelle B-C



Rachel Smythe
Lore Olympus

Hugo BD, 2022
Traduit de l'anglais
(Nouvelle-Zélande) par
Robyn Stella
[BD SMY]

Il était une fois l'Olympe, lieu mythique peuplé de dieux et de déesses de l'antiquité grecque. Hadès, dieu des

morts et roi incompris des enfers, mène une vie solitaire. Entre son domaine isolé et sa liaison tumultueuse avec Menthée, superbe nymphe capricieuse, son existence lui pèse et lui offre peu de satisfaction. Mais tout son monde bascule lors d'une soirée en l'honneur de son frère, Zeus. Il y fait la rencontre de Perséphone, jeune déesse du printemps, à laquelle il vient en aide. Perséphone, qui vient d'arriver du monde des mortels pour entrer à l'université, connaît encore peu de choses de la vie des Olympiens. Ayant passé toute sa vie recluse auprès de sa mère Déméter, elle n'est pas préparée aux dangers qui accompagnent les caprices et l'avidité des dieux. Mais le plus grand danger n'est-il pas celui de ses propres secrets ? Si pour ses proches, son avenir semble tout tracé, sa rencontre avec le mystérieux roi des enfers pourrait changer la donne et faire prendre à son destin une tournure inattendue. Dans cette réécriture résolument moderne du mythe d'Hadès et Perséphone, nous sommes à mi-chemin entre traditions et anachronismes. Les personnages naviguent entre représentations classiques et modernes d'eux-mêmes, passant allègrement d'une toge traditionnelle à un costume trois-pièces. Le trait est original et très beau, et le choix des couleurs offre une atmosphère très agréable lors de la lecture. À lire absolument si vous aimez les réécritures de mythes ou la mythologie grecque.

Hind



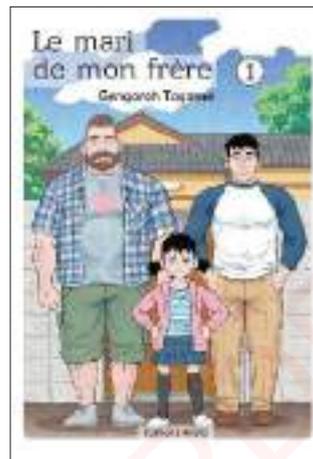
Jón Kalman Stefánsson
Ton absence n'est que ténèbres

Grasset, 2022
Traduit de l'islandais par
Eric Boury
[STE]

Au tout début de cette année, je passai devant la librairie de mon quartier, les portraits de Jón Kalman Stefánsson, l'immense écrivain islandais, se déclinaient sur la vitrine

avec une date de rencontre : 7 janvier. Tiens, on était le 7 janvier. L'heure de l'évènement était fixée à 19h. Je jetai un bref coup d'œil sur ma montre : 18h55. J'entrai dans la librairie et après avoir écouté Jón parler des dunes de son pays, de la poésie, de l'alcool, de l'amour, de la musique et de la mort, je n'eus qu'une envie : lire son épais roman, plonger dans les vies d'Eiríkur, Skúli, Hafrún, Halldór, Halla, Pétur, Guðríður, Gunna, Soley, Mundi, Gísli, Haraldur... et tous ces personnages aux prénoms islandais. Maintenant que j'ai refermé ce livre depuis de nombreuses semaines, je peux vous le dire : lisez-le, n'hésitez pas devant ces 600 pages qui entremêlent plein d'histoires, plein de personnages, chacun avec ses peurs, ses envies, ses hésitations, ses fragilités, son enthousiasme... Au début, on s'y perd un peu, on retourne quelques pages en arrière pour vérifier quel est le lien entre Gísli et Guðríður, comment s'appelle la femme de Pétur, etc. Et puis, au bout d'un moment, peu importe la généalogie, la chronologie, Jon nous embarque dans sa prose poétique, philosophique (bravo à Eric, le traducteur !) et on a l'impression de toucher à l'essentiel à travers les destins d'êtres humains confrontés à tout l'éventail des sentiments. C'est magnifique, c'est un livre que je ne suis pas prête d'oublier. J'ai noté plein d'extraits dans mon petit carnet de lecture, en voici un pour vous donner une idée du style : « Et arriva ce qui arriva. Parce que c'est ainsi. Toute chose est vouée à advenir. La vie est un mouvement. Nous l'appelons mort lorsqu'elle s'immobilise. »

Marie



Gengoroh Tagame
Le mari de mon frère (tomes 1 à 4)

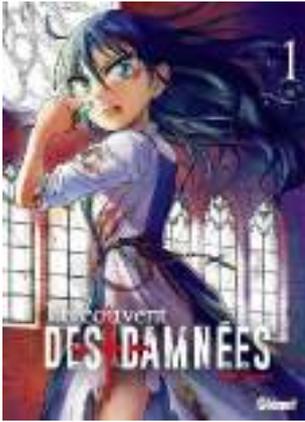
Akata, 2016 et 2017
Traduit du japonais par
Bruno Pham
[MMAR]

Au Japon, Yaichi est un père au foyer qui élève seul sa fille Kana. Un beau jour Mike, caricature du bûcheron canadien, débarque chez eux. Choc culturel garanti !

La petite fille est fascinée par la pilosité et l'accent de Mike. Pour Yaichi le problème est autre : « En fait, peu importe qu'il soit étranger, qu'il vienne d'un autre pays. C'est parce que le conjoint de mon frère est un homme que je suis mal à l'aise. » En effet, Mike est là pour découvrir la famille et la culture de son mari, le frère jumeau d'Yaichi qui est décédé quelques mois plus tôt. Cette arrivée bouleverse Yaichi : il se pensait plus ouvert d'esprit et il se rend compte que c'est ce qui a empêché sa relation avec son frère.

A l'opposé de son père, Kana est immédiatement à l'aise avec cet oncle dont elle ignorait l'existence. Sa joie, sa candeur et sa spontanéité aideront les deux hommes à s'apprivoiser. Un manga familial tendre et juste que nous avons refermé avec une larme à l'œil et un grand sourire aux lèvres.

Elsa et Isabelle B.



Minoru Takeyoshi
Le couvent des damnées
(tomes 1 à 6)

Glénat, 2017
Traduit du japonais par
Yohan Leclerc
[M COU]

En Allemagne pendant
l'Inquisition, les filles des
femmes jugées et exécutées
pour sorcellerie sont
envoyées dans un couvent de

redressement. Dirigé d'une main de fer par Madame Eldegard, le Monastère du Claustum a pour but d'élever ces jeunes filles dans le respect de la tradition catholique sans lésiner sur toutes sortes de tortures et sévices si nécessaire. Après la condamnation au bûcher de sa mère adoptive chérie par Madame Eldegard, Ella est donc envoyée en rééducation dans cette prison pour orphelines, et n'a plus qu'une obsession : la vengeance.

Une série historique passionnante, qui fait froid dans le dos (âmes sensibles, certaines scènes sont difficiles). J'ai beaucoup aimé l'éventail de personnalités des novices qui ne tombe dans aucun manichéisme. Une série à découvrir pour adultes amateurs de mangas ou non.

Barbara



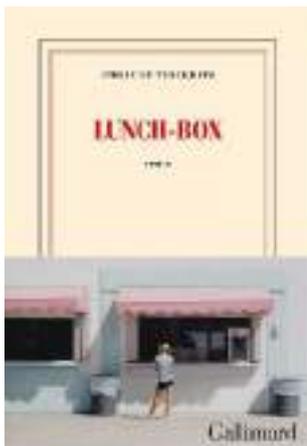
Marcel Theroux
Au nord du monde
Zulma, 2021
[THE]

Le sheriff solitaire arrive sur son cheval à l'entrée d'un village désert écrasé par la chaleur et balayé par le vent. Il s'arrête, crache au sol et descend le large bord de son chapeau presque sur ses yeux. Le bruit des sabots résonne, chaque pas

qui claque participe à une sorte de compte à rebours funeste. Le va-et-vient grinçant d'un volet apporte sa petite touche pesante et nécessaire à l'ensemble. Un virevoltant (tumbleweed en anglais) passe doucement dans l'unique rue du village. Le virevoltant, c'est cette fameuse boule de foin qu'on voit rouler au ralenti dans les westerns. C'est la partie hors du sol de certaines plantes poussant dans les déserts du Nord des États-Unis et qui se sépare de la racine une fois sèche. Le sheriff, lui, c'est un fonctionnaire d'un comté ou d'une ville indépendante chargé de maintenir l'ordre et de faire respecter la loi. Quant au cheval, c'est un grand mammifère herbivore et ongulé à sabot unique. Bref tout le monde connaît cette fameuse scène de western qui se déroule dans le Connecticut ou le Kentucky (j'adore la sonorité de ces mots). Sauf qu'ici l'action se passe au fin fond de la Sibérie dans une ambiance post-apocalyptique. C'est le western du Grand Nord. Le sheriff en question qui s'appelle Makepeace fait régner l'ordre au sens propre du terme. Il ramasse les armes qui traînent, sauve les livres oubliés... Puis un jour il tire sur un homme à l'air menaçant, le blesse sérieusement puis décide de le soigner pour le remettre rapidement sur pied. S'ensuit tout un tas de retournements de situations dans cette grande fresque à la fois contemporaine et tellement intemporelle. J'ai été littéralement conquis par ce récit qui m'a surpris, chahuté en me sortant de ma zone de confort. Un très beau voyage littéraire.

Grégory





Emilie de Turckheim

Lunch-box

Gallimard, 2021

[TUR]

Bienvenue à Zion Heights, sympathique bourgade située sur la baie du détroit de Long Island dans le Connecticut.

A l'école bilingue, Jézu, de son vrai nom Sarah, la professeure de chant épate tout le monde à chaque

représentation du spectacle de fin d'année. Le choix de la pièce, la mise en scène et la direction des acteurs, tout est toujours parfait et surprenant. Comme tout génie qui se respecte elle est aussi crainte qu'adulée par la communauté qui gravite autour d'elle. Parmi les six enfants qu'elle dépose le matin à l'école et dont aucun n'est le sien il y a Clovis à qui elle donne des cours de piano et Laëtitia, petit clown espiègle qui met l'ambiance dans le van durant le trajet. Et puis il y a David, le père de Laëtitia, à qui Jézu donne aussi des cours de piano et avec lequel il y a clairement une attirance mutuelle. Après un événement inattendu, l'équilibre de tout ce petit monde va voler en éclats, redistribuant par la même occasion les cartes du jeu de la vie. A partir de là, le récit nous plonge dans les tréfonds de l'âme humaine, où comment l'absence totale de pensée peut en un instant laisser place à son omniprésence cruelle et profonde. Mention spéciale pour le monologue intérieur de Solène page 182 qui est bouleversant. *Lunch-box* est un magnifique roman qui m'a vraiment remué par son propos, et ravi par sa justesse dans la description des sentiments.

Grégory



Thomas VDB

Comedian rhapsodie

Flammarion, 2021

[VDB]

Je connaissais Thomas VDB pour ses spectacles d'humour, ses chroniques et son émission sur France Inter (*Qui veut gagner la flûte à bec ?*) et comme j'aime beaucoup son regard à la fois amusé et désabusé sur le monde, je me suis rué

sur son premier roman. On y retrouve tout son talent pour décrire de manière subtile et hilarante ces petites situations embarrassantes du quotidien. Dans ce livre, il nous propose de l'accompagner de sa préadolescence, où l'on assiste aux prémices de sa passion pour la musique rock, jusqu'à l'âge adulte où il deviendra tour à tour journaliste musical puis comédien. C'est un peu une carte postale de la France populaire des années 90 entre *Télé 7 jours*, le *Club Dial*, le compact disc et l'arrivée d'internet. Je me suis surpris à éclater de rire à plusieurs reprises tant certains moments sont drôles et sincères à la fois. Comme on dit : « Ça sent le vécu. » Cette chronique de vie de doux looser (qui en vrai est loin d'en être un) est charmante de nostalgie, touchante à bien des égards, fraîche et pleine d'humour bien senti. J'aimais l'humoriste, le chroniqueur radio, à présent j'aime aussi l'écrivain.

Grégory



Maud Ventura

Mon mari

L'Iconoclaste, 2021

[VEN]

Elle est belle, elle a un beau mari qui l'aime, une belle maison, deux beaux enfants. Après 15 ans de mariage, elle brûle toujours d'amour pour celui qu'elle ne se lasse pas d'appeler « mon mari ». D'ailleurs, l'heureux élu n'a

pas de prénom. Il est « mon mari » : jamais l'adjectif qu'on nomme possessif n'a mieux porté son nom. Au début, cet amour obsessionnel paraît touchant (surtout après 15 ans de mariage), mais très vite, on réalise que quelque chose cloche... C'est drôle à mourir ! C'est pathétique aussi, on aime cette femme autant qu'on la déteste, elle nous fait de la peine aussi. Lorsque vous aurez lu ce roman, l'expression « follement amoureuse » prendra tout son sens ! Un ovni, un bijou, une dinguerie littéraire !

Soraya



Tanguy Viel

La fille qu'on appelle

Minuit, 2021

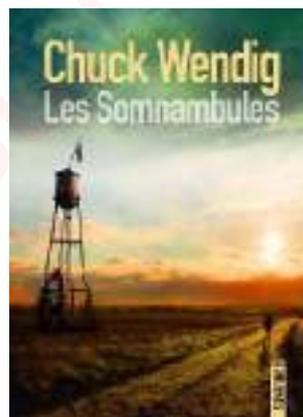
[VIE]

Ville balnéaire, tout le monde s'y connaît. Max Le Corre est le chauffeur du maire, il accomplit consciencieusement son travail. Sa passion, c'est le ring à boxer mais il faut payer son loyer. Laura, sa fille, revient

vivre avec lui. Le maire pourrait peut-être lui donner un petit coup de pouce. Un premier rendez-vous et c'est l'engrenage. Le maire propose à Laura, le logement et l'emploi au casino ; l'état

se resserre à l'insu du père. Elle est maintenant redevable pour service rendu d'autant que sa réputation la précède. Qu'elle soit revenue pour tourner la page importe peu aux yeux d'un homme dont la conception du pouvoir ne peut être qu'hégémonique. Les personnages sont si précisément campés qu'on se croirait dans un film. D'emblée, on connaît l'issue, néanmoins on poursuit la lecture dans un état de stupeur et de dégoût corroboré par des pages remarquables à propos du corps souillé, désincarné pour le supporter. Comme il l'avait déjà fait brillamment dans son précédent roman *Article 353 du code pénal*, Tanguy Viel décrit méticuleusement les mécanismes de l'emprise. Une représentation de notre époque en phase avec la dénonciation de la domination patriarcale.

Fleur et Marjot



Chuck Wendig

Les somnambules

Sonatine, 2021

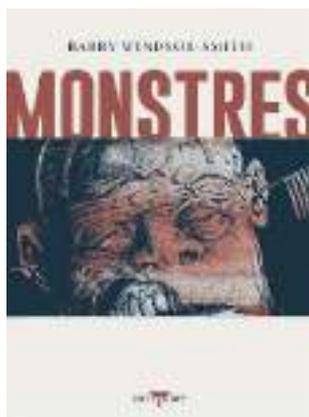
Traduit de l'anglais par Paul-Simon Bouffartigue [RSF WEN]

Un gros gros livre (1200 pages) ça vous fait peur ? Si j'ajoute qu'il parle d'une pandémie, vous vous dites que vous avez eu votre dose ? Pourtant le pitch est alléchant

si vous aimez les mystères, il se dévore à toute vitesse, ouvre la porte à de nombreuses réflexions sociétales, scientifiques et ésotériques et pour couronner le tout, il est édité par Sonatine, plutôt gage de qualité. Petit village de Pennsylvanie, une matinée normale a priori pour la jeune Shana jusqu'à ce qu'elle découvre que sa jeune sœur Nessie a quitté son lit et s'éloigne sur la route tel un somnambule. Incapable de l'arrêter, protéger d'éventuels accidents elle la suit en espérant que son père finira par venir les aider. Mais rapidement un deuxième personnage les rejoint, manifestement frappé du même mal, puis un troisième, un quatrième etc. Bientôt ils sont des centaines, des

milliers à se diriger vers une destination inconnue, suivis de leurs proches désarmés. Tels des zombies pacifiques les membres du « troupeau » désormais protégés par leurs « bergers » égrènent les kilomètres, jour et nuit, sans fatigue, enfermés dans leur mutisme. La population s'inquiète, la presse s'en mêle, les conspirationnistes, complotistes, gourous, religieux, extrémistes et politiques aussi. L'Amérique vacille. Un superbe roman, plus profond que le synopsis peut le laisser croire. Une évocation de la fragilité de nos sociétés, du début d'un monde post-apocalyptique. C'est un long voyage passionnant, où l'arrivée vaut autant que le voyage qui évoque aussi bien Stephen King que *The Leftovers*, à ne pas rater !

Barbara



Barry Windsor-Smith **Monstres**

Delcourt, 2021
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Duveau
[BDC WIN]

Barry Windsor-Smith est un de ces auteurs qui, comme Franck Miller ou Alan Moore, a révolutionné le comics dans les années 80 en façonnant les personnages

de super-héros de façon plus sombre, plus mature et beaucoup plus travaillée. Il revient avec *Monstres*, chef-d'œuvre magistral, monstrueusement lourd, monstrueusement poignant. Il lui aura fallu 35 ans pour achever ce roman graphique, l'un des plus grands de tous les temps ! Est-ce un thriller ? Un drame familial ? Une odyssée, dont les racines remontent à la Seconde Guerre mondiale et couvrent deux générations d'Histoire américaine, pleine de tendresse et de cruauté, de douleur, de bonté et de rédemption. Une avalanche de traumatismes émotionnels qui s'étendent du stress post-traumatique aux parents abusifs et à la dépression. 364 pages de maîtrise graphique au service d'une

histoire riche, subtile et profonde qui laisse le lecteur hébété, écartelé entre fascination et dégoût.

A lire absolument mais avec le cœur bien accroché !

Soraya



Alice Zeniter **Je suis une fille sans histoire**

L'Arche, 2021
[E ZEN]

« Une bonne histoire aujourd'hui encore, c'est souvent l'histoire d'un mec qui fait des trucs. Et si ça peut être un peu violent, si ça peut inclure de la viande, une carabine et des lances, c'est mieux... » Attention, objet d'écriture non identifié, entre l'essai

et le seule-en-scène ! En expliquant les schémas narratif et actantiel ancestraux, Alice Zeniter nous parle de la place des femmes dans le récit, de la représentation de leur corps dans la littérature, donc dans l'imaginaire collectif, de ce qu'on considère comme digne d'être raconté. Ça peut sembler barbant (et encore, je ne vous parle pas du triangle sémiotique) mais ça ne l'est pas du tout. C'est passionnant, vif et savoureux ! C'est écrit avec beaucoup d'humour et d'irrévérence respectueuse et prouve qu'une autre façon de raconter des histoires est possible. C'est brillant !

Soraya

Remerciements

Ont participé à ce choix de livres :

Des bibliothécaires de Noisy-le-Sec :

Fleur Augustin
Isabelle Barré
Eva Berger
Isabelle Boclé-Chérifi
Hind Boudaa
Valérie Eyon
Barbara Hello
Caroline Leonetti
Katia Le Rille
Marie Magnier
Soraya Mioudi
Elsa Nouvet
Marie-Jo Rajca
Fabienne Rieb
Grégory Robet
Janick Tual
Nadège Vauclin

Des bibliothécaires qui ont quitté Noisy-le-Sec mais restent fidèles à Lison Futé :

Arlette Pottier
Emmanuel Thirot

Des lecteurs :

Aude Cotelli
Monique Gascoin
Marie-Agnès Gatouillat
Gérard Gladieux

Aquarelles :

© Jeanne Romano-Cotelli





